

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 172 (2018)

Artikel: L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) : 6B, Analyse des structures (époque historique)
Autor: Paccolat, Olivier / Moret, Jean-Christophe
Rubrik: Résumé Volume 6B = Zusammenfassung Band 6B = Summary Volume 6B
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1036602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉSUMÉ VOLUME 6B

CHAPITRE I. - Introduction

Le second volume (Gamsen 6B) est consacré à l'analyse des aménagements et structures d'époque historique du site de Gamsen. La première partie (chap. I) présente les différents corpus et les données à disposition. La deuxième (chap. II) décrit les aménagements relatifs à l'agglomération (terrasses, voies et structures hydrauliques). La troisième (chap. III) présente les types de bâtiments et leur architecture tandis que la quatrième (chap. IV) analyse les structures défensives et artisanales. Enfin la dernière partie (chap. V) résume les données mises au jour dans les différentes recherches du site. En fin de volume, les bâtiments et les espaces sont présentés sous forme de fiches synthétiques, accompagnées d'un plan pour les aménagements pédestres.

RÉSUMÉS

CHAPITRE II. - AMÉNAGEMENTS URBAINS

FRANÇAIS ALLEMAND ANGLAIS

Les terrasses

Implanté sur un versant, le village est organisé en terrasses. Les aménagements de terrassement sont collectifs lorsque leur extension dépasse celle d'une habitation individuelle. Concentrés au centre de l'agglomération (secteurs 2, 3 et 4), ils forment le cadre de l'organisation villageoise présentant une grande stabilité spatiale jusqu'à la fin de l'Antiquité : certains demeurent marqués dans la topographie jusqu'au Haut Moyen Âge. L'extension amont est souvent restreinte par un mur de terrassement bloquant le versant au point d'induction du replat. Pour éviter la répétition des murs de terrassement, certains ont percé de 3 à 5 %. Leur bord aval est couronné par un talus ou un mur de soutènement. L'extension latérale est généralement délimitée par une simple excavation, occasionnellement renforcée par un mur ou un remplissage. Leur surface est entièrement comme l'indique le présence de jaloux délimitant ou adossant le réseau de circulation.

Les replats bâtis sont d'extension limitée et ont un caractère privé. Leur aménagement est marqué par une ou deux constructions formant une seule unité fonctionnelle (habitation ou atelier de production). Leur distribution est plus éparse, est moins influencée par les contraintes de la pente. Présents dans tous les secteurs de l'agglomération romaine, leur site est original en regard des grandes terrasses : ils sont situés soit plutôt au sein des zones excavées du site (secteurs 1, 4 et 5) ou plus rarement à la fin de l'âge du Fer (BW20) qu'à l'époque romaine. Ils disparaissent progressivement au cours de la période médiévale.

Les axes de circulation

Quarante voies ont été repérées pour l'époque historique. L'ensemble de ces axes de circulation (voies 1 à 14) constitue le réseau viario de l'agglomération romaine entre le fin du I^{er} siècle avant J.-C. et le II^e siècle après J.-C. (R1 et R2). Certains des tracés (voies 1 à 3) sont encore visibles dans l'habitat dispersé de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge (R3-R4Ma). Enfin, de nouveaux chemins ont fusionné avec l'ancien des voies et l'exploitation agricole du versant (voies 12 à 14) a été entamée durant les périodes médiévale et moderne (MA-MOD).

Des catégories de voie ont été définies dans l'agglomération romaine. La première regroupe les axes principaux traversant l'agglomération d'ouest en est (voies 1 à 4). La seconde correspond aux axes secondaires

RÉSUMÉ VOLUME 6B

CHAPITRE I. - INTRODUCTION

Le second volume (*Gamsen 6B*) est consacré à l'étude détaillée des 915 aménagements et structures d'époque historique du site de Gamsen. La première partie (chap. I) introduit les différents corpus et les données à disposition. La deuxième (chap. II) décrit les aménagements collectifs de l'agglomération (terrasses, voirie et structures hydrauliques). La troisième (chap. III) présente les types de bâtiments et leur architecture, tandis que la quatrième (chap. IV) analyse les structures domestiques et artisanales. Enfin, la dernière partie (chap. V) traite des sépultures mises au jour dans les différentes nécropoles du site. En fin de volume, les bâtiments et les espaces sont présentés sous forme de fiches signalétiques, accompagnées d'un plan pour les aménagements pertinents.

CHAPITRE II. - AMÉNAGEMENTS COLLECTIFS

Les terrasses

Implanté sur un versant, le village est organisé en terrasses. **Les grandes terrasses** sont collectives lorsque leur extension dépasse celle d'une habitation ou d'une unité fonctionnelle. Concentrées au centre de l'agglomération (secteurs 2, 3 et 4), elles forment la trame de l'organisation villageoise et présentent une grande stabilité spatiale jusqu'à la fin de l'Antiquité ; certaines demeurent marquées dans la topographie jusqu'au Haut Moyen Âge. L'excavation amont est souvent renforcée par un mur de soutènement bloquant le terrain au point d'inflexion du replat. Pour éviter la stagnation des eaux de ruissellement, elles ont un pendage de 5 à 8 %. Leur bord aval est constitué par un talus ou un mur de soutènement. L'extension latérale est généralement délimitée par une simple excavation, occasionnellement renforcée par un muret ou un empiérement. Leur surface est entretenue comme l'indique la présence de recharges assainissant ou exhaussant le niveau de circulation.

Les replats isolés sont d'extension limitée et ont un caractère privé. Leur emprise regroupe au maximum une ou deux constructions formant une seule unité fonctionnelle (maisonnée ou unité de production). Leur distribution est plus aléatoire car moins influencée par les contraintes de la pente. Présents dans tous les secteurs de l'agglomération romaine, leur rôle est marginal en regard des grandes terrasses ; ils sont observés plutôt au sein des zones excentrées du site (secteurs 1, 4 et 5) et sont plus nombreux à la fin de l'âge du Fer (BW20) qu'à l'époque romaine. Ils disparaissent progressivement au cours de la période antique.

Les axes de circulation

Quatorze voies ont été reconnues pour l'époque historique. L'essentiel de ces axes de circulation (voies 1 à 11) constitue le réseau viaire de l'agglomération romaine entre la fin du I^{er} siècle avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C. (R1 et R2). Certains des tracés (voies 1 à 3) sont ensuite repris dans l'habitat dispersé de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge (R3-HMA). Enfin, de nouveaux cheminements en liaison avec l'essor des bisces et l'exploitation agricole du versant (voies 12 à 14) seront aménagés durant les périodes médiévale et moderne (MA-MOD).

Trois catégories de voie ont été définies dans l'agglomération romaine. La première regroupe les axes principaux traversant l'agglomération d'ouest en est (voies 1 à 4). La seconde correspond aux axes secondaires nord-sud (voies 5, 6, 9, 10). La troisième comprend des cheminements plus étroits, assimilables à des impasses ou à des venelles à usage principalement piétonnier (voies 5, 7, 8 et 11). La voirie présente une étonnante stabilité durant toute sa durée malgré l'accumulation épisodique de dépôts naturels dans certains

quartiers du village. Au cours du II^e siècle, on note un développement du réseau secondaire pour relier les replats étagés dans la pente. Des cheminements sont ainsi créés à travers le cône ouest sur de courts tronçons (voies 9 et 10) ou sur un parcours plus important (voie 6). Dans l'espace inter-cônes (secteur 3), moins pentu, la liaison entre les replats est simplement assurée par des chemins issus des axes transversaux ou par des accès piétonniers (voies 5 à 11).

Les aménagements hydrauliques

Comme l'attestent onze événements naturels violents et souvent dévastateurs, répertoriés entre le I^{er} et le XIII^e siècle, les ruissellements et les dépôts de pente sont une menace constante durant l'époque historique. Conséquence directe de ce péril, de nombreuses installations collectives ou privées sont mises en place pour canaliser ces ruissellements, ces crues ou ces débordements.

– Dès la fin de l'âge du Fer (FER6), des canaux orientés dans le sens de la pente sont creusés au sein de l'habitat sur chacun des cônes torrentiels pour canaliser les eaux du Glishorn. Le canal situé en marge du cône ouest perdure jusque dans la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. avant d'être reconverti en chemin creux aux II^e-III^e siècles (voie 6). Moyennant plusieurs déplacements de son lit, celui de la marge du cône est, attesté depuis la fin de l'âge du Fer (BW20), fonctionne de manière discontinue jusque dans le courant du Haut Moyen Âge (HMA1). Les différents tracés, observés uniquement dans les coupes de terrain, ont un parcours relativement rectiligne, parallèle à la pente. La majeure partie du canal a une section en forme de « U » évasé, avec un fond incurvé. Les bords ont été renforcés en plusieurs points par de gros blocs de schiste destinés à endiguer le flux et à éviter l'affouillement trop rapide des berges. Son cours inférieur n'est pas véritablement endigué.

– Les fossés d'écoulement collectifs, destinés à protéger un groupe de constructions contre les ruissellements de surface, apparaissent seulement au cours des II^e et III^e siècles (R2). Creusés au niveau des talus amont des terrasses ou directement en contrebas de ceux-ci, ils sont perpendiculaires à la pente afin de récolter les eaux et les évacuer en contournant les replats et les constructions. Leur largeur à l'ouverture atteint parfois 0,80 m pour une profondeur conservée comprise entre 0,10 et 0,30 m. En coupe, ils présentent une section en « U » aplati ou en « V » plus ou moins ouvert, avec des bords non cuvelés et qui ne sont jamais renforcés par des pierres.

– Plusieurs aménagements hydrauliques sont propres à certaines unités d'habitation individuelles. La plupart sont des talus drainants, des fossés, des palissades ou des murs de protection venant compléter les structures collectives pour prémunir ces bâtiments des ruissellements de surface.

CHAPITRE III. - BÂTIMENTS

142 bâtiments d'époque historique ont été reconnus. On en compte une vingtaine en moyenne par phase d'occupation durant le I^{er} siècle après J.-C. (R1) et environ 25 au cours des II^e-III^e siècles (R2). La période du IV^e siècle (R3) n'en comprend plus que six, tandis que le Haut Moyen Âge (HMA) est représenté respectivement par treize (HMA1), huit (HMA2) et une seule unité (HMA3). Trois types de construction, caractérisés par leur mode d'implantation, ont été identifiés : les bâtiments à même le sol, les bâtiments semi-enterrés et les constructions à plancher surélevé. Elles sont en général de petites dimensions et constituées pour la plupart d'une seule pièce n'excédant pas 35 à 40 m² (5 à 8 m de long par 3 à 5 m de large). Quatre principales formes ont été déterminées à partir du rapport entre la longueur et la largeur connues de ces derniers. Les bâtiments à plan rectangulaire (31) sont légèrement plus nombreux que ceux à plan quadrangulaire (22), carré (20), ou allongé (20). Il n'y a pas vraiment de règle pour la position des accès. Les entrées latérales, les plus fréquentes (19), sont en général aménagées dans l'angle de la maison. Celles du côté amont (9) ou aval (16) sont le plus souvent axiales.

Les matériaux et les techniques de constructions restent traditionnels : la terre et le bois (essentiellement du pin et du mélèze), parfaitement adaptés au milieu alpin, en sont les éléments principaux. Les maisons sont

d'ordinaire bâties sur un cadre de bois (sablères basses) le plus souvent isolé du sol par un solin discontinu de dalles, par un alignement de pierres ou par un véritable muret. L'élévation est en planches ou en clayonnage-torchis. On note dès l'époque romaine l'apparition des clous en fer pour l'assemblage de pièces de bois. La pierre intervient dans les fondations des murs mais, semble-t-il, pas avant le II^e siècle. Les constructions de l'agglomération de Gamsen n'ont pas du tout intégré les matériaux et les innovations techniques apportées par les Romains. Le mortier de chaux n'a jamais été utilisé à l'exception du temple (Bat1). La tuile et les briques en terre cuite sont totalement absentes du site.

La plupart des bâtiments ont un sol en terre battue, parfois renforcé par un cailloutis. Les constructions possédant un radier de pierre (Bat25) ou un sol chaulé (Bat46) constituent l'exception. Seul le temple (Bat1) possède un sol aménagé selon les techniques romaines (*terrazzo*). Les quelques bâtiments en pierres sont plutôt bien conservés, en particulier le temple (Bat1) ou ceux montés à sec (Bat7 ou Bat22) et semi-enterrés (Bat13, Bat46 ou Bat50). De loin les plus nombreux, les autres bâtiments en architecture traditionnelle de terre et de bois, érodés ou récupérés, n'ont laissé souvent que des traces fugaces.

Types de maison

– Les maisons aménagées au niveau du sol sont avec 114 exemplaires, soit plus du 80 % des bâtiments, de très loin les mieux représentées sur le site. Elles sont régulièrement attestées depuis l'âge du Fer jusqu'à la fin du Haut Moyen Age. Quatre modules principaux ont été définis à partir des 63 bâtiments dont le plan est complet.

- Les petits modules d'une seule pièce (**Ia**, **N = 11**, 2,50 - 12 m²) sont attestés du milieu du I^{er} siècle après J.-C. (R1C) jusqu'à la fin du III^e (R2C). Un seul bâtiment est daté du Haut Moyen Age (Bat125). Leur forme est carrée (3), quadrangulaire (4) ou rectangulaire (4). Ce module compte des édifices religieux (Bat1, Bat125), une bergerie (Bat52) et un grenier (Bat26A).
- Les modules moyens (**Ib**, **N = 27**, 17 - 25 m²) sont attestés jusqu'à la fin du III^e siècle (R2C) et représentés par un seul exemplaire (Bat21) au Haut Moyen Age (HMA1). Six plans sont carrés, huit quadrangulaires, dix rectangulaires et trois allongés. Ils ne comportent qu'une seule pièce, sauf les bâtiments Bat58C et Bat74B qui en comptent deux. Leurs élévations sont en terre et/ou en bois sur un cadre de sablières avec ou sans solins (14 occurrences) ; trois édifices sont érigés avec des poteaux, parfois associés à des sablières (6 cas). Un seul bâtiment (Bat89B) est construit sur des murs-bahuts (D1). Dix sont des habitations, six sont des ateliers, le dernier est une étable (Bat16).
- Les maisons de grands modules (**Ic**, **N = 22**, 25 - 40 m²) en architecture de terre et/ou de bois sont attestées durant toute l'occupation historique du site. Neuf sont de plan rectangulaire, douze sont allongées et une seule est quadrangulaire (Bat45). Douze édifices comportent une pièce unique, neuf en comportent deux et un dernier est doté de trois locaux. Leur architecture est composée dans quatorze cas d'un cadre de sablières, parfois associé à des poteaux dans six occurrences. Deux maisons sont érigées uniquement sur des poteaux (Bat40 et Bat108). La majorité des bâtiments sont des habitations (12). Avec leurs aménagements particuliers, l'église rurale (Bat116) et l'atelier de métallurgie (Bat14) sont des cas d'utilisation spécialisée.
- Les très grands modules (**Id**, **N = 3**, 22, 48 et 80 m²), représentés par trois bâtiments (Bat22, LTD ; Bat156, R2A ; et Bat203, R3), sont définis par une longueur de plus de 12 m. Leur plan allongé comporte deux ou trois pièces. Ils sont construits sur des solins continus (Bat203) ou sur des murs-bahuts (Bat22, Bat156). Interprétés comme des habitations qui devaient regrouper plusieurs activités en leur sein, leur élévation est constituée de terre et de bois.

– Les 7 bâtiments à une pièce semi-enterrés ou profondément excavés dans le sol apparaissent au II^e siècle (R2A) ; attestés jusqu'à la fin du Haut Moyen Age (HMA3), ils sont délimités par des murs en maçonnerie sèche avec une élévation en bois ou sont entièrement en pierre. Quatre édifices sont de petits modules (**Ila**, 3 - 5 m²). Il s'agit de celliers (Bat50, Bat152) et d'une bergerie (Bat90A) pendant l'époque romaine, et d'un atelier pour le travail du fer (Bat23) au Haut Moyen Age. Les bâtiments Bat13 et Bat46, d'un module

moyen (**IIb**, 20 - 30 m²), apparaissent au Haut Moyen Âge. Ces habitations, dotées de foyers domestiques à l'intérieur, sont une évolution des « *casa retica* » attestées à l'âge du Fer dans les Alpes centrales et orientales. Elles sont les précurseurs des maisons rurales médiévales, telles qu'elles sont connues dans les villages désertés (« *Wüstungen* ») de la vallée de Loèche.

– Identifiées surtout par des différences d'altitude de leurs appuis, 21 constructions à plancher surélevé sont reconnues. Seuls éléments subsistants, les fondations sont constituées soit de grosses pierres de soubassement régulièrement espacées (5), soit de solins continus enterrés (5), de trous de poteau profondément implantés (4) ou d'appuis mixtes (6). Les petits modules (**IIIa**, N = 16 ; 3 – 10 m²) sont interprétés comme des greniers, tandis que les modules moyens (**IIIb**, N = 4 ; 20 – 30 m²) sont plutôt des granges. Leur reconstitution peut s'inspirer des raccards ou des mazots valaisans actuels.

Architecture et techniques de construction

L'assise des bâtiments est le plus souvent constituée par un cadre de poutres, les sablières basses, supportant les parois. Elles peuvent être directement posées sur le sol (type A) ou alors être isolées par des dalles espacées (B1), des solins continus (B2) ou enterrés (B3), voire être aménagées sur de véritables murets (D). Enfin un quatrième type intègre des poteaux dans la construction (C, 19 édifices). On note une prédominance du type B (75) en regard du type A (18), du type D (13) et du type C (10).

Les types B1, B2 et C sont régulièrement attestés au cours de l'époque romaine et du Haut Moyen Âge. Le type A n'a été mis en œuvre que durant l'époque romaine et disparaît à partir du III^e siècle (R2C), tandis que les types B3 et D n'apparaissent pas avant le II^e siècle (R2A). Ces différences dénotent l'évolution des techniques et des matériaux avec l'apparition de murs-bahuts (D1) et des murs entièrement en pierres (D2).

– De plan généralement rectangulaire (8) ou carré (5), 29 bâtiments sont du **type A**. Leur cadre de sablières basses est aménagé directement à même le sol, soit dans une légère rigole soit directement sur le substrat. Douze d'entre eux sont dotés de fondations mixtes associant soit des solins (A/B, 7), soit des poteaux (A/C, 5). Des éléments de clayonnage ou d'argile brûlée attestent de la mise en œuvre du torchis dans treize cas. Le type A est attesté de la fin de l'âge du Fer (BW20) jusqu'au terme de l'époque romaine (R2C). Au Haut Moyen Âge, il est associé dans une architecture mixte (Bat123, HMA1 ; Bat21, HMA1-HMA2 ; Bat116, HMA2).

– Les 94 bâtiments du **type B** caractérisés par des solins de pierres – discontinus (B1 : 46), continus (B2 : 23) ou enterrés (B3 : 5) – isolant les sablières basses du sol, sont les plus nombreux (67 %). Les bâtiments de type mixte associent solins et sablières à même le sol (A/B : 7) ou avec des poteaux (type B/C : 13).

- Dans seize cas, les solins discontinus (**B1**) sont formés par des dalles de petites dimensions ; ils sont sinon composés par des groupes de pierres espacés (10) ou de blocs de soubassement (20). Certains bâtiments comportent à la fois des solins continus et discontinus. L'utilisation de blocs ou de dalles de plus grande dimension est fréquente dans les angles pour supporter le cadre de sablières croisées à mi-bois (26). La moitié des bâtiments du type B1 a livré des éléments de parois en torchis/clayonnage ; aucun élément ne révèle une élévation entièrement en bois ou composée d'autres matériaux. Ce type est attesté entre l'âge du Fer (BW20) et le Haut Moyen Âge (HMA2) ; il est plus fréquent au I^{er} siècle, puis diminue ensuite au fil du temps pour disparaître dans le courant du Haut Moyen Âge (HMA2).
- Sur les 35 bâtiments sur solins continus de pierres (**B2**), la plupart comportent uniquement des solins (23). Neuf sont associés à des poteaux (B2/C) et trois à des sablières aménagées à même le sol (type A/B2). D'une hauteur ne dépassant jamais 0,25 m, pour une largeur entre 0,15 et 0,25 m, les solins sont formés de dalles ou de blocs juxtaposés (13), d'alignements de pierres (9) ou de murets comportant au maximum trois lits de pierre (11). Onze maisons ont une élévation de torchis sur armature de bois ; les bâtiments Bat10 et Bat11 associent des sablières et des parois de planches verticales. Ces bâtiments sont régulièrement attestés depuis l'âge du Fer (BW20) jusque dans le Haut Moyen Âge (HMA2).

– De petits modules rectangulaires de 5 à 7 m², trois bâtiments (Bat77, Bat110, Bat310) sont de **type B3** sur solins enterrés dans de longs fossés. Ces derniers indiquent l'emploi de demi troncs (diam. 0,20 - 0,30 m), assez courts (inférieurs à 2,50 m), disposés seuls ou en file, dans des tranchées individuelles. Les sablières devaient recevoir des montants supportant une construction surélevée. Leur élévation était sans doute débordante par rapport aux fondations. Ces bâtiments, inédits dans les Alpes, sont interprétés comme des greniers et attestés seulement aux II^e-III^e siècles (R2).

– Sur les 29 bâtiments de stockage ou de fonction artisanale du **type C**, onze sont entièrement constitués de poteaux. Les 19 autres sont des constructions mixtes associant des sablières à même le sol (type A/C : 5), des sablières sur solins discontinus (B1/C : 5) et des sablières sur solins continus (B2/C : 9). Certains édifices sont définis par des poteaux situés exclusivement dans les angles, d'autres en comprennent également le long des parois. L'alternance de pierres de soubassement et de poteaux est également attestée, de même que la combinaison de parois avec poteaux et de parois avec solins. Les poteaux sont de section variable (0,10 à près de 0,30 m) avec ou sans couronne de calage. Peu fréquent, ce type d'architecture est attesté depuis la fin de l'âge du Fer (BW20) jusque dans le courant du Haut Moyen Âge (HMA2). Les quatre bâtiments de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge sont des constructions surélevées (III).

– Peu courant, le **type D** regroupe treize bâtiments dont les fondations sont constituées par des murs-bahuts en pierre sèche (**D1** : 12) ou dont l'élévation est entièrement en maçonnerie (**D2** : 1).

- Le **type D1** correspond à des bâtiments édifiés au sol ou semi-enterrés. Les murs-bahuts sont généralement montés à sec sans mortier de chaux et leurs angles chaînés pour contrebuter la poussée du terrain et renforcer leur stabilité. Ils se distinguent des solins (type B) par une plus grande largeur et par une élévation importante qui peut atteindre 1,50 m (Bat46). Les pierres, de modules variables, sont disposées en lits plus ou moins réguliers et ont un parement relativement homogène. Les bâtiments à même le sol (I) ont un plan rectangulaire ou allongé alors que les bâtiments semi-enterrés (II) sont carrés ou rectangulaires. Trois édifices ont une élévation en pierre, deux autres ont peut-être une élévation en bois. Le type D1 n'est pas antérieur au début du II^e siècle (R2A) ; il est attesté ensuite sans discontinuité jusqu'au Haut Moyen Âge (HMA2).

- Le **type D2** n'est représenté que par le bâtiment Bat1. Par son architecture, sa fonction et sa longévité, il constitue un cas unique. De forme quadrangulaire et orienté dans le sens de la pente, le bâtiment occupe une surface de 12 m². Il est construit selon les techniques romaines classiques : ses murs parementés sont liés au mortier de chaux et recouverts par des enduits peints. Son sol en *terrazzo* repose sur un radier de pierres. Conçu comme un sanctuaire au début du II^e siècle après J.-C. (R2A), transformé en mausolée au cours de l'Antiquité tardive (R3-HMA1), réaffecté en structure artisanale vers la fin du Haut Moyen Âge (HMA2), ce bâtiment perdure pendant six siècles. Située dans le mur nord, l'entrée de l'édifice, relativement large (env. 1,30 m), communique de plain-pied avec l'extérieur. Le décor comportait des panneaux encadrés d'un liseré rouge se détachant sur un enduit blanc cassé très fin. Le raccord entre le plafond et les parois est souligné par un filet rouge. Sa voûte maçonnée présente un quadrillage oblique peint de guirlandes végétales (feuilles jaunes et vertes ponctuées de baies) englobant deux carrés droits emboîtés avec un fleuron rouge ou noir au centre. L'édifice de Gamsen s'inscrit dans la série des *fana* gallo-romains, documentés notamment dans les sanctuaires de Leytron VS, de Thun-Allmendigen BE ou de Lousonna-Vidy VD. Entièrement préservé, le temple de Roldo près de Montecrestese dans le Val d'Ossola (Italie) est le parallèle parfait pour la reconstitution de l'édifice de « Waldmatte ».

Aux origines de la maison rurale valaisanne ?

Grâce à Gamsen et son corpus de 142 maisons entre l'époque romaine et le Haut Moyen Âge (I^{er}-X^e s. apr. J.-C.), il est maintenant possible de comparer les bâtiments antiques et les maisons rurales telles qu'on les connaît dès le XIV^e siècle en Valais et, plus largement, dans le monde alpin. Si l'on trouve des similitudes dans l'organisation spatiale entre les villages actuels et le Gamsen antique, et si le plan et la fonction des

maisons présentent des rapprochements évidents, force est de constater que les architectures antiques observées sont loin des modèles qui vont se développer au Moyen Âge.

A Gamsen, la maison d'habitation, constituée majoritairement d'une seule pièce (78 %), est restituée sur un seul niveau. Elle correspond, au Moyen Âge, aux maisons simples à pièce unique où l'on dort, mange et cuisine. Ce genre d'habitation existe encore aujourd'hui dans les mayens d'alpage. A Gamsen, le foyer, situé au centre ou contre une des parois, est aménagé à même le sol. Dans certains bâtiments, une cloison sépare la zone du foyer du reste de la pièce. La présence d'une telle séparation est un des éléments qui caractérise, dès la fin du XIV^e siècle, la maison traditionnelle valaisanne. Cette situation est cependant encore marginale sur le site antique car à peine un cinquième des maisons sont bipartites ou tripartites. Comme au Moyen Âge, les greniers se situent généralement au centre de Gamsen et sont regroupés près des habitations, tandis que les granges sont plutôt reléguées en marge du village.

Dans les villages médiévaux, le bétail est logé dans des bâtiments distincts, les granges-écuries. La cohabitation des hommes et du bétail sous le même toit n'est pas attestée en Valais mais elle existe dans la région des Walser au XIII^e siècle, sur le versant italien des Alpes (Alagna, Gressoney). A Gamsen, un seul cas révèle un parc à bestiaux au sein même d'une habitation du III^e siècle (Bat45). La bergerie ou l'étable est sinon soit accolée à l'habitation (Bat165, Bat309), soit située à proximité dans un bâtiment à part (Bat90) ou alors rejetée en périphérie du village (Bat123).

Les maisons des villages valaisans traditionnels encore préservés sont presque toutes construites en bois, avec une élévation souvent assemblée à mi-bois ou en « *Blockbau* » et reposant sur un local en maçonnerie ou sur des murets de pierres. L'aspect de ces villages est donc celui d'une architecture où le bois tient une place prépondérante, ce dès le début du second millénaire. Cette forme est fort éloignée du Gamsen antique, dont l'élévation des maisons est systématiquement constituée de torchis sur clayonnage, chose extrêmement rare dans les maisons rurales valaisannes : un seul bâtiment est attesté à Salquenen. Les autres exemples sont documentés dans la région du Lötschberg où il était interdit d'abattre des arbres. On a ainsi recouru à la construction à colombage qui ne demande que peu de bois et qui, en outre, n'exige pas de longs préparatifs. Les maisons en bois étaient sans doute plus solides et plus résistantes que les constructions de terre et bois, mais elles n'évitaient pas les incendies qui frappaient régulièrement les villages. À Gamsen, l'emploi du torchis/clayonnage ne protégeait pas mieux des sinistres : les bâtiments – voire des quartiers entiers – ont subi de fréquents incendies. La durée de vie des maisons ne dépasse guère trois décennies au cours du I^{er} siècle et un demi-siècle au fil des II^e-III^e siècles. Elle paraît plus longue durant le Haut Moyen Âge. Ces différences sont en partie dues à la mise en œuvre progressive de la maçonnerie sèche dans les fondations des habitations, les ruraux étant toujours bâtis en bois (greniers, granges, étables). Cette évolution se vérifie également pour les époques récentes : suite aux incendies répétés, on commence à remplacer le bois par la pierre dans les habitations (Finhaut, Isérables ou Obergesteln), tandis que les bâtiments utilitaires restent en bois.

CHAPITRE IV. - STRUCTURES DOMESTIQUES ET ARTISANALES

Les fours et les foyers

Cent cinquante structures de combustion ont été mises au jour à Gamsen ; distribuées entre la fin de l'âge du Fer et le Haut Moyen Âge, elles donnent un aperçu de leur évolution sur près d'un millénaire. Il est parfois difficile de distinguer les foyers des fours (36), leurs caractéristiques morphologiques étant sensiblement les mêmes lorsqu'elles sont mal conservées. Ce constat appelle une présentation typologique en commun, à l'exception des 8 fours à plâtre traités à part en raison de leurs dimensions et de leurs caractéristiques.

Deux principaux types sont identifiés : les foyers en cuvette (type 1) et les foyers plats (type 2), chacun se divisant en sous-groupes en fonction de leurs caractéristiques propres.

- De forme presque exclusivement circulaire (77) ou ovale (20), les *foyers en cuvette* ont un fonctionnement des plus simples, le combustible étant disposé directement dans la cuvette. Facile à mettre en œuvre, il restreint les risques d'incendie et permet d'éviter à la fois une déperdition de la chaleur et une dispersion des résidus liés à la combustion. Dix-sept foyers en cuvette comportent un bourrelet ou un entourage en argile signalant la présence plausible d'une coupole.
- Les 45 *foyers plats* ont été classés selon la nature de la sole qui est soit dallée/empierrée (2A), soit en argile durcie par le feu (2B). La présence ou non d'une bordure en pierres délimitant l'aire de combustion a également été prise en compte : elle concentre la chaleur et évite également la dispersion du combustible et des cendres. Ils sont quadrangulaires (30), ovales (10) ou circulaires (5). Leur dimension moyenne est de 0,80 par 1 m, soit une surface de cuisson d'un peu moins de 1 m². Seuls quatre d'entre eux, de forme circulaire, ont vraisemblablement fonctionnés comme fours.

Plusieurs structures sont directement associées au fonctionnement des foyers, en particulier les potences (8), les aires de travail ou les zones de rejets. En revanche, les artefacts liés à l'équipement des foyers, comme les grils, les trépieds, les crochets ou les chaudrons sont quasiment inexistantes (récupérés ?).

Les foyers en cuvette sont documentés en grand nombre à la fin de l'âge du Fer (BW20) et au début de l'époque romaine (R1A et R1B). De tradition indigène, ils perpétuent un mode de construction bien implanté en milieu alpin. Leur nombre diminue vers la fin du I^{er} siècle pour ensuite se stabiliser entre la fin de l'époque romaine et le Haut Moyen Age. Les foyers plats (10) sont au contraire rares à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. et au I^{er} siècle après J.-C. (R1). Leur nombre augmente régulièrement au cours des II^e-III^e siècles (R2) et durant le Haut Moyen Age. Loin d'être imputable à une innovation technologique, ce fait dénote plutôt une évolution dans le mode de cuisson des aliments, un des effets de la romanisation. La répartition entre les foyers en cuvette et les foyers plats tend à s'équilibrer au cours du Haut Moyen Age.

Les foyers se retrouvent autant à l'intérieur (64) qu'à l'extérieur des bâtiments (65). Dans les maisons, ils sont en position centrale (27), contre une paroi (20) ou plus rarement dans un des angles du bâtiment (3) ; ils sont également aménagés dans une annexe à l'extérieur du bâtiment (9). Les foyers à sole plate, principalement associés aux bâtiments (28 sur 43), ont manifestement une fonction domestique. Au sein des maisons, les foyers en cuvette (36) ont également une fonction domestique ; toutefois, une dizaine d'entre eux sont des fours, notamment pour la métallurgie. Les foyers à l'extérieur des bâtiments sont principalement en cuvette (72). Regroupés sur des aires réservées ou isolés sur des replats, leur fonction est avant tout de nature artisanale.

Les huit *fours à plâtre* du Haut Moyen Age sont soit dotés d'un foyer à leur base et d'une porte permettant d'alimenter le feu en cours de cuisson, soit sans ouverture. Les fours sans porte (VI^e-XI^e s.) sont plus récents que ceux dotés d'une porte (IV^e-VII^e s.). L'exploitation du gypse de Gamsen a connu d'emblée un développement important avec la mise en place de fours de grande capacité (30 - 35 m³) à « Breitenweg » qui ont produit de la chaux entre le IV^e et le VIII^e siècle. Entre le VIII^e et le XI^e siècle, des fours plus petits (6 à 15 m³) sont mis en place à « Breitenweg » et à « Waldmatte ». Ils ont essentiellement fabriqué du plâtre.

Les fosses

Les structures en creux sont nombreuses sur le site. Elles sont pour une grande partie associées aux constructions (trous de poteau, rigoles, tranchées de fondation), aux aménagements hydrauliques (fossés, canaux, drains), aux éléments de voirie (ornières, nids-de-poule) ou aux structures de combustion (foyers en cuvette). Les fosses à usage domestique (silos, poubelles, fosse de consécration ou latrines) ou à fonction particulière (bassin, piétinement, récupération ou extraction) sont au nombre de 407. Si la fonction secondaire ou finale de ces fosses est le plus souvent celle de poubelles, des déchets **étant** présents dans leur comblement, leur usage initial reste souvent difficile à préciser. Ainsi, 290 fosses ont une fonction primaire indéterminée ; celles dont la fonction a été reconnue (117) sont classées en sept groupes distincts.

Les *fosses-silos* (19) et les *garde-manger* (15) à usage domestique servent à stocker les aliments. Les fosses-silos ont des diamètres importants, des parois verticales et une profondeur pouvant atteindre 1 mètre. Elles sont en général aménagées dans les bâtiments ou à proximité et parfois regroupées, à l'instar des trois silos alignés dans la pente au centre (terrasses 10 - 11) de l'agglomération au début du II^e siècle. Les garde-manger, de plus petite taille (diam. 0,30-0,50 m), sont caractérisés par un cuvelage en bois soit carbonisé soit en négatif (7) à l'intérieur des bâtiments ou comportent un pot en pierre ollaire encore en place (2).

Les *fosses dépotoirs et/ou fosses de rejet* ont un usage identique : elles livrent des déchets. Les dépotoirs sont conçus à cet effet, tandis que les fosses de rejet le deviennent lors de leur abandon. Au moins 167 fosses de ce type sont attestées.

Les 22 *fosses-cendriers* sont directement liées à un foyer ; leur remplissage comprend les résidus issus du nettoyage et du curage de ces derniers. Reconnus par des analyses, les coprolithes signalent l'existence de trois *latrines* et litières de fumier. Trois structures particulières sont interprétées comme des *fosses de consécration*. Enfin, sept fosses irrégulières occupant toute l'emprise de la tannerie (Bat43), sont des *bassins de rétention* pour le tannage des peaux.

CHAPITRE V. - SÉPULTURES

Septante-deux tombes d'époque historique comprenant 54 sépultures à inhumation et 18 à incinération ont été mises au jour. Toutes proviennent de « Waldmatte » ; elles forment quatre catégories bien définies. La première comprend quinze sépultures d'enfants enterrés dans l'habitat du I^{er} et du début du II^e siècle (R1, R2A), la deuxième est la seule sépulture à inhumation d'adulte du I^{er} siècle découverte (R1B, R1C) ; la troisième compte 18 tombes à incinération des II^e-III^e siècles (R2C) ; la quatrième englobe les 38 inhumations de l'Antiquité tardive (R3) et du Haut Moyen Âge (HMA), distribuées par groupes sur tout le versant.

Les sépultures à inhumation

– Quinze sépultures d'enfants sont attestées au sein de l'habitat du I^{er} et du début du II^e siècle. À une exception près, elles proviennent des bâtiments du centre du village. D'origine indigène, cette coutume remonte à l'âge du Fer ; elle se raréfie dès le milieu du siècle (R1C) pour disparaître entre le I^{er} et le II^e siècle, témoignant ainsi d'une évolution rapide des habitudes funéraires. Les sépultures de nouveau-nés sont caractérisées par un dépouillement complet et par l'absence d'aménagement et de marquage de la tombe. La majorité des enfants décédés en bas-âge a, en revanche, bénéficié d'un traitement témoignant d'une considération, comme l'indiquent le soin accordé à l'aménagement de la sépulture et le dépôt d'objets funéraires appartenant soit à l'enfant, soit qui lui sont directement associés.

– La seule tombe d'adulte du I^{er} siècle découverte à Gamsen est celle d'une femme inhumée en pleine terre (T98/1). La disposition des quatre fibules (trois en bronze et une en fer), placées par paire au niveau des épaules et du haut du corps, suggère le port d'un vêtement de type *peplos* et d'un manteau.

– Trente-huit sépultures à inhumation sont attestées entre le IV^e et le VIII^e siècle (R3, HMA1 et HMA2). Trois zones funéraires sont définies pour la fin de l'époque romaine (R3) et le début du Haut Moyen Âge (HMA1). Le principal groupe de tombes (Esp3) est situé sur la butte naturelle en périphérie ouest du site ; elle se développe dès le IV^e siècle (R3) et perdure jusqu'au début du Haut Moyen Âge (HMA1). Cinq d'entre elles sont des fosses en pleine terre sans aucun aménagement, la dernière (T91/5) est une fosse avec bordure de pierres. En contrebas de la butte, deux sépultures, dépourvues de mobilier et orientées nord-ouest/sud-est, ont été aménagées dans les ruines des bâtiments (Esp4, HMA1).

- Au centre de l'agglomération, la réutilisation du sanctuaire villageois comme *mausolée* au IV^e siècle (R3-HMA1) est suggérée par l'implantation d'une sépulture à l'intérieur, d'une seconde à l'emplacement du seuil et la dernière au voisinage direct. Deux autres tombes d'adulte en pleine terre (Esp230, R3) ont été mises au jour une quinzaine de mètres en contrebas du mausolée, sur la terrasse 14, non loin du tracé de la voie 3. Au début du Haut Moyen Âge (HMA1), entre 400 et 600 après J.-C., l'espace funéraire est

décalé de quelques mètres vers l'est (Esp231) et comprend deux nouvelles sépultures masculines. L'un des deux hommes (T90/1), de forte corpulence, a été inhumé avec un couteau daté entre la seconde moitié du IV^e siècle et le V^e siècle.

- Dans le courant du IV^e siècle (R3), cinq sépultures d'adultes inhumés en pleine terre sont aménagées *le long de la voie 3* dans la partie basse du cône est (Esp305). Leur distribution aléatoire de part et d'autre du tracé contredit l'hypothèse d'un petit cimetière familial homogène. Il se pourrait que la communauté ait relégué dans cette zone écartée des individus qu'elle ne souhaitait pas inhumer au sein des groupes familiaux.
- Deux zones funéraires ont été aménagées dans la partie amont du secteur inter-cônes (secteur 3) dans le courant des VII^e-VIII^e siècles. *La première zone funéraire* se regroupe autour d'une petite église (Bat116) : trois tombes sont disposées le long de la façade ouest de l'édifice et deux autres sépultures ont été découvertes à l'est de ce dernier. Celle située en aval (T91/14) est une sépulture double. *Une seconde zone funéraire* comprenant six sépultures est située une trentaine de mètres à l'ouest et légèrement en contrebas de l'église. La plupart des tombes ont des coffres de dalles, suggérant un groupe homogène et distinct des précédents. Il s'agit probablement d'un cimetière familial organisé autour d'un grand coffre renfermant les corps de deux adultes et d'un nouveau-né (T93/5). Enfin, deux sépultures isolées du Haut Moyen Âge ont été mises au jour dans la partie médiane du cône ouest.

Les sépultures à incinération (II^e-III^e s. apr. J.-C.)

La nécropole à incinération, localisée en marge de l'agglomération sur le cône est du versant de « Waldmatte » (secteur 4), comprend dix-huit tombes réparties en trois groupes funéraires d'importance inégale. Fort de dix sépultures, le groupe principal (Esp282) est en amont ; les deux autres (Esp281, Esp283), aménagés plus bas dans la pente, en comptent quatre chacun. Les sépultures sont scellées par des alluvions fines marquant l'abandon de la nécropole et du village antique dans la seconde moitié du III^e siècle (R2C).

Les tombes de la nécropole de Gamsen sont des dépôts secondaires de crémation ; l'emplacement du bûcher n'est pas connu. Les résidus de la crémation se retrouvent exclusivement à l'intérieur d'urnes enfouies en pleine terre. Elles renferment les restes du défunt, des éléments de parure ainsi que quelques offrandes. L'absence de cendres et de restes de bois provenant du bûcher dénote un tri méticuleux sur le lieu de crémation. Simple, l'aménagement des tombes comprend des fosses de petites dimensions, parfaitement ajustées au contenant (urne). Le type d'incinération de Gamsen est peu documenté en Valais ; seuls quelques exemplaires ont été explorés à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. Les 250 incinérations fouillées en Valais (Martigny, Sion, Bluche, Randa et Argnou) depuis 1998 sont toutes différentes de ce que l'on constate à Gamsen.

Les urnes sont soit en pierre ollaire (10), soit en terre cuite (8) et utilisées indifféremment pour les hommes ou les femmes. Celles en pierre ollaire sont taillées dans des talcschistes, ont des parois verticales ou légèrement évasées et ont des oreilles de préhension. Ce type, associé à la sphère culturelle lépontiennne (Haut-Valais, Tessin, Ossola), est indigène et n'est pas une production spécifique à vocation funéraire. Les traces de suie observées soulignent leur fonction de marmites avant d'être réutilisées comme urnes cinéraires. Il en va de même pour les huit urnes en terre cuite ; ce sont des jattes et des marmites à usage domestique caractéristiques de la Cisalpine.

Analysés par M.-A. Poro, les restes humains témoignent d'un choix sélectif opéré directement sur le lieu de crémation. La détermination des sexes révèle neuf femmes, quatre hommes et quatre individus immatures. La forte représentation des femmes reflète leur taux de mortalité important à l'accouchement. L'âge des personnes décédées couvre l'ensemble des âges de la vie.

La plupart des tombes ont livré des éléments de parure à l'exception de deux sépultures féminines (T4, T5) et de quatre sépultures masculines (T7, T8, T11 et T16) qui ne renfermaient ni bijoux ni éléments du costume.

- Dix-huit des 21 fibules en bronze recueillies proviennent de tombes féminines ; il s'agit de fibules de type Misox et de fibules à charnière émaillées. Les fibules de Misox sont de fabrication indigène car elles sont issues de l'aire géographique lépontienne. Les fibules à charnière émaillées sont en revanche des objets d'importation courants aux II^e-III^e siècles. Les deux types sont souvent associés dans les urnes ; le port des fibules par paire ou par quatre est associé au *peplos* féminin.
- Quinze des 18 tombes ont livré 46 monnaies en bronze, dont 42 sesterces et 4 *dupondii*. Leur présence quasi systématique souligne leur appartenance aux objets traditionnellement associés aux pratiques funéraires. Comme le souligne F. Wiblé, les sesterces représentent le 90 % du numéraire et semblent avoir été thésaurisés en raison même de leur grande taille pour être placés sur le bûcher. Les pièces comportant l'effigie d'une impératrice sont également étonnamment nombreuses.

Seize tombes ont livré des restes d'animaux provenant du bûcher, analysés par C. Olive ; ils sont retrouvés à l'intérieur des urnes, mélangés aux ossements humains et au mobilier funéraire. Ce ne sont pas des offrandes alimentaires : les traces de découpe indiquent que la viande a été consommée lors du repas funéraire. Les restes de caprinés sont très fortement représentés (95 % du corpus), reflétant ainsi la forte prédominance des ovins dans le cheptel.

Marc-André Haldimann

ZUSAMMENFASSUNG BAND 6B

KAPITEL I. - EINLEITUNG

Der zweite Band (*Gamsen* 6B) ist der genauen Untersuchung der 908 Anlagen und Strukturen der Römerzeit, der Spätantike und des Frühmittelalters der Fundstelle Gamsen gewidmet. Im ersten Teil (Kapitel I) werden die verschiedenen Befundkorpora und die zur Verfügung stehenden Daten vorgestellt. Im zweiten Teil (Kapitel II) werden die Gemeinschaftsbauten der Siedlung (Terrassen, Verkehrswege und Wasserbauten) beschrieben. Im dritten Teil (Kapitel III) werden die Gebäudetypen und ihre Architektur analysiert und im vierten Teil (Kapitel IV) die häuslichen und handwerklichen Strukturen untersucht. Der letzte Teil schliesslich (Kapitel V) behandelt die in den verschiedenen Bestattungsplätzen der Fundstelle freigelegten Gräber. Am Ende des Bandes werden die Gebäude und Bereiche in Form von Datenblättern zusammen mit einem Plan für die wichtigsten Anlagen präsentiert.

KAPITEL II. - GEMEINSCHAFTSANLAGEN

Die Terrassen

Das Dorf am Hang ist in Terrassen angelegt. **Die grossen Terrassen** sind Gemeinschaftsanlagen, denn ihre Fläche reicht über diejenige eines Wohngebäudes oder einer funktionalen Einheit hinaus. Diese Terrassen sind im Zentrum der Siedlung konzentriert (Sektoren 2, 3 et 4). Sie bilden das Grundgerüst der Dorfstruktur und ihre Lage bleibt bis zum Ende der Antike unverändert; manche prägen das Gelände sogar bis zum Frühmittelalter. Der hangwärtige Abstich wurde oft durch eine Stützmauer verstärkt, die die Böschung an der Umbruchstelle verfestigt. Um die Ansammlung von Hangwasser zu vermeiden hatten die Terrassen ein Gefälle zwischen 5 und 8%. Ihr hangwärtiger Rand wird durch eine Aufschüttung oder eine Stützmauer gebildet. Seitlich werden sie im Allgemeinen durch einen einfachen Aushub und gelegentlich durch eine kleine Mauer oder eine Steinanhäufung begrenzt. Die Oberfläche wird regelmässig gepflegt, wie es die Präsenz von Aufschüttungen zeigt, durch die der Laufhorizont erneuert oder erhöht wird.

Die Einzelterrassen sind kleiner und haben eher privaten Charakter. Auf ihnen werden höchstens ein oder zwei Gebäude errichtet, die eine zusammengehörende funktionale Einheit bilden (Hofeinheit oder Produktionseinheit/Wirtschaftseinheit). Ihre Verteilung ist willkürlicher, denn sie ist weniger durch die Hanglage beschränkt. Diese Terrassen sind in allen Sektoren der römischen Siedlung vorhanden, aber sie spielen eine untergeordnete Rolle im Vergleich zu den grossen Terrassen. Sie wurden eher in den Bereichen ausserhalb des Siedlungszentrums beobachtet (Sektoren 1, 4 et 5) und sind am Ende der Eisenzeit zahlreicher (BW20/LTD2) als in der Römerzeit. Im Lauf der Spätantike verschwinden sie nach und nach.

Die Verkehrsachsen

Vierzehn Wege wurden für die Römerzeit, die Spätantike und das Frühmittelalter identifiziert. Der Hauptteil dieser Verkehrswege (Wege 1 bis 11) bildet das Wegenetz der römischen Siedlung zwischen dem Ende des 1. Jh. n. Chr. und dem 3. Jh. n. Chr. (R1 und R2). Manche dieser Wegstrecken (Wege 1 bis 3) werden in der Streusiedlung der Spätantike und des Frühmittelalters übernommen (R3-HMA). Schliesslich werden im Mittelalter und der frühen Neuzeit (MA-MOD) neue Wege im Zusammenhang mit dem Bau der Suonen und der landwirtschaftlichen Nutzung des Hanges (Wege 12 bis 14) angelegt.

Drei Kategorien von Wegen wurden für die römische Siedlung definiert. Die erste Kategorie umfasst die Hauptachsen, die die Siedlung von Westen nach Osten durchziehen (Wege 1 bis 4). Die zweite Kategorie schliesst die von Norden nach Süden verlaufenden Nebenachsen ein (Wege 5, 6, 9, 10). Die dritte Kategorie

zählt engere Wege, die Sackgassen oder Gässchen entsprechen und hauptsächlich Fusswege sind (Wege 5, 7, 8 und 11). Das Wegenetz zeigt eine erstaunliche Stabilität trotz der episodischen Ablagerung von natürlichen Sedimenten in manchen Bereichen des Dorfes. Im Verlauf des 2. Jh. kann die Entwicklung des Sekundärnetzwerks beobachtet werden, um die stufenförmig am Hang liegenden Terrassen zu verbinden. So wurden auf kurzen Abschnitten (Wege 9 und 10) oder über längere Strecken (Weg 6) Verbindungswege über den westlichen Schwemmkegel geschaffen. In dem weniger steilen Bereich zwischen den beiden Schwemmkegeln (Sektor 3) wurde die Verbindung zwischen den Terrassen einfach durch Abzweigungen aus den Querachsen oder Fusswege gesichert (Wege 5 bis 11).

Die Wasserbauten

Wie es die elf zwischen dem 1. und dem 13. Jh. n. Chr. registrierten verheerenden Naturereignisse zeigen, waren das Hangwasser und die Hangablagerungen während der Römerzeit, der Spätantike und dem Frühmittelalter eine ständige Bedrohung. Als unmittelbare Konsequenz aus dieser Gefahr wurden zahlreiche gemeinschaftliche oder private Anlagen gebaut, um Hangwasser, Hochwasser und Überschwemmungen abzuleiten.

– Ab dem Ende der Eisenzeit (FER6) wurden innerhalb der Siedlung auf beiden Schwemmkegeln Entwässerungsrinnen in Hangrichtung gegraben, um das Hangwasser vom Glishorn abzuleiten. Die Entwässerungsrinne am Rand des westlichen Schwemmkegels bestand bis in die zweite Hälfte des 1. Jh. n. Chr. bevor sie im 2. und 3. Jh. in einen Hohlweg umgewandelt wurde (Weg 6). Die Entwässerungsrinne am Rand des östlichen Schwemmkegels, deren Bett mehrfach verlagert wird, ist seit dem Ende der Eisenzeit belegt (BW20-LTD2) und mit Unterbrechungen bis im Frühmittelalter in Betrieb (HMA1). Die verschiedenen Verläufe, die nur in den Profilschnitten im Gelände beobachtet wurden, sind relativ geradlinig und parallel zum Hang ausgerichtet. Der grösste Abschnitt der Rinne besitzt ein ausladendes U-förmiges Profil mit abgerundetem Boden. An mehreren Stellen wurden die Ränder durch grosse Schieferblöcke verstärkt, die den Wasserfluss dämmen und eine rasche Auswaschung der Ränder aufhalten sollten. Der untere Verlauf ist nicht eingedämmt.

– Die gemeinschaftlich angelegten Abflussgräben, die zum Schutz einer Gebäudegruppe vor Oberflächenwasser gebaut wurden, treten erst im Verlauf des 2. und 3. Jh. n. Chr. auf (R2). Sie wurden auf der Ebene der hangwärtigen Terrassenböschung oder direkt unterhalb davon gegraben. Sie verlaufen quer zum Hang, um das Wasser zu sammeln und es, die Terrassen und Gebäude umgehend, abzuleiten. Ihre Breite am oberen Rand erreicht in manchen Fällen 0,80 m bei einer erhaltenen Tiefe zwischen 0,10 und 0,30 m. Im Schnitt zeigen sie ein abgeflachtes, U-förmiges oder ein mehr oder weniger geöffnetes, V-förmiges Profil. Ihre Ränder waren nicht eingefasst und wurden nie durch Steine verstärkt.

– Mehrere Wasserbauten sind auf manche individuelle Wohneinheiten beschränkt. Bei den meisten handelt es sich um Drainageböschungen, Gräben, Palisaden oder Schutzmauern, die die gemeinschaftlich angelegten Strukturen ergänzen, um die Gebäude vor Oberflächenwasser zu schützen.

KAPITEL III. - GEBÄUDE

Für die Römerzeit, die Spätantike und das Frühmittelalter konnten 142 Gebäude identifiziert werden. Pro Siedlungsphase können etwa zwanzig Gebäude während dem 1. Jh. n. Chr. (R1) und etwa fünfundzwanzig im Verlauf des 2. und 3. Jh. n. Chr. gezählt werden (R2). Im 4. Jh. n. Chr. umfasst das spätantike Dorf nur noch sechs Gebäude, während es im Frühmittelalter (HMA) aus dreizehn (HMA1), acht (HMA2) bzw. einer einzigen Gebäudeeinheit bestand (HMA3). Drei Bauweisen, die durch ihre Anlage im Boden gekennzeichnet sind, können unterschieden werden: ebenerdige Bauten, Grubenhäuser und Bauten mit abgehobenem Boden. Im Allgemeinen handelt es sich um kleine und in den meisten Fällen einräumige Bauten, deren Grundfläche zwischen 35 und 40 m² liegt (5 bis 8 m lang und 3 bis 5 m breit). Vier Haupttypen konnten ausgehend von den für sie bekannten Längen-Breiten-Verhältnissen ermittelt werden. Die Gebäude

mit rechteckigem Grundriss (31) sind etwas zahlreicher als diejenigen mit viereckigem (22), quadratischen (20) oder länglichem Grundriss (20). Die Lage des Eingangs ist nicht wirklich festgelegt. Seiteneingänge sind am häufigsten (19) und liegen generell in der Hausecke. Diejenigen auf der hangaufwärtigen (9) oder hangabwärtigen Seite (16) sind meistens axial.

Die Baumaterialien und die Konstruktionstechniken bleiben herkömmlich: Lehm und Holz (hauptsächlich Kiefer und Lärche), die sich perfekt an die alpine Umwelt anpassen, sind die Hauptelemente. Üblicherweise wurden die Häuser als Schwellen-Ständerbau errichtet. In den meisten Fällen wurden sie durch in Abständen platzierte Steinplatten, durch Legsteinfundamente oder durch eine regelrechte Schwellmauer vom Untergrund isoliert. Die aufgehende Konstruktion wurde aus Brettern gezimmert oder in Flechtwerk mit Lehmverputz ausgeführt. Ab der Römerzeit sind Eisennägeln nachgewiesen, die beim Zusammenfügen der Holzteile Verwendung fanden. Steine werden für die Wandfundamente offenbar erst ab dem 2. Jh. n. Chr. eingesetzt. Für die Gebäude der Siedlung von Gamsen wurden die von den Römern eingeführten Materialien und Techniken überhaupt nicht integriert. Kalkmörtel wurde nie benutzt, ausser für den Bau des Heiligtums (Bat1). Dachziegel und gebrannte Lehmziegel fehlen an der Fundstelle völlig.

Die meisten Gebäude haben einen Stampflehmestrich, der manchmal durch Schotter verstärkt wird. Bauten mit einem Steinboden (Bat25) oder einem gekalkten Boden (Bat46) bilden die Ausnahme. Nur das Heiligtum (Bat1) besitzt einen mit römischen Techniken angelegten Fussboden (*Terrazzoboden*). Die wenigen Steinbauten sind eher gut erhalten, insbesondere der gallo-römische Umgangstempel (Bat1) oder die Gebäude mit Trockenmauerwerk (Bat7 oder Bat22) und die Grubenbauten (Bat13, Bat46 oder Bat50). Die anderen, in herkömmlicher Holz- und Lehmarchitektur errichteten Gebäude waren bei weitem am zahlreichsten. In vielen Fällen waren die Gebäude erodiert oder wurden wiederverwendet. Sie haben daher oft nur flüchtige Spuren hinterlassen.

Gebäudetypen

– *Die ebenerdigen Bauten* sind mit 114 Exemplaren, d.h. mehr als 80% der Gebäude, an der Fundstelle mit Abstand am besten vertreten. Sie sind von der Eisenzeit bis ans Ende des Frühmittelalters regelmässig belegt. Vier Grössenklassen wurden ausgehend von den 63 Gebäuden mit vollständigem Grundriss definiert.

- Kleine einräumige Bauten (**Ia**, **N = 11**, 2,50 - 12 m²) sind von der Mitte des 1. Jh. n. Chr. (R1C) bis zum Ende des 3. Jh. n. Chr. belegt (R2C). Ein einziges Gebäude datiert in das Frühmittelalter (Bat125). Ihr Grundriss ist quadratisch (3), viereckig (4) oder rechteckig (4). Zu dieser Grössenklasse zählen sakrale Bauten (Bat1, Bat125), ein Stall (Bat52) und ein Speicherbau (Bat26A).
- Die mittelgrossen Gebäude (**Ib**, **N = 27**, 17 - 25 m²) sind bis zum Ende des 3. Jh. n. Chr. belegt (R2C) und durch ein einziges Exemplar (Bat21) im Frühmittelalter (HMA1). Sechs Grundrisse sind quadratisch, acht viereckig, zehn rechteckig und drei länglich. Sie besitzen nur einen einzigen Raum, ausser den Gebäuden Bat58C und Bat74B, die zweiräumig sind. Die Wände sind in Holz- und/oder Lehmbauweise auf einem Schwellenrahmen mit oder ohne Legestein-Fundament errichtet (14 Fälle). Drei Gebäude wurden in Pfostenbauweise errichtet, manchmal mit Schwellen assoziiert (6 Fälle). Ein einziges Gebäude (Bat89B) wurde auf einem Steinsockel errichtet (D1). Bei zehn Gebäuden handelt es sich um Wohngebäude, bei sechs um Werkstattgebäude, und bei einem um ein Stallgebäude (Bat16).
- Die grossen Gebäude (**Ic**, **N = 22**, 25 - 40 m²) in Lehm- und/oder Holzarchitektur sind während allen an der Fundstelle nachgewiesenen Perioden belegt. Zehn besitzen einen rechteckigen Grundriss, elf sind längliche Bauten und ein Gebäude hat einen viereckigen Grundriss (Bat45). Zwölf Bauten sind einräumig, neun zweiräumig und ein Gebäude ist mit drei Räumen ausgestattet. In vierzehn Fällen handelt es sich um einen Schwellenbau, in sechs Fällen ist dieser mit Pfosten assoziiert. Zwei Häuser wurden ausschliesslich in Pfostenbauweise errichtet (Bat40 und Bat108). Bei den meisten Gebäuden handelt es sich um Wohngebäude (12). Mit ihren besonderen Anlagen sind die Landkirche (Bat116) und die Metallgiessereiwerkstatt (Bat14) Beispiele für eine besondere Nutzung.
- Die sehr grossen Gebäude (**Id**, **N = 3**, 22, 48 und 80 m²), die durch drei Bauten vertreten sind (Bat22, LTD2; Bat156, R2A; Bat203, R3), werden durch eine Länge von mehr als 12 m definiert. Sie besitzen

einen länglichen Grundriss, der in zwei bis drei Räume unterteilt ist und wurden auf Legestein-Fundamenten (Bat203) oder auf Schwellmauern errichtet (Bat22, Bat156). Die Wände dieser Wohngebäude bestanden aus Flechtwerk mit Lehmverputz. Es ist anzunehmen, dass in ihnen mehrere Aktivitäten stattfanden.

– Die *sieben einräumigen Grubenhäuser oder tief in den Boden gegrabenen Gebäude* treten im 2. Jh. n. Chr. auf (R2A). Sie sind bis an das Ende des Frühmittelalters belegt (HMA3), und besitzen einen Sockel aus Trockenmauerwerk auf dem eine Holzkonstruktion errichtet wurde oder bestehen ganz aus Stein. Vier Gebäude haben eine kleine Grundfläche (**IIa**, 3 - 5 m²). Es handelt sich um Kellerbauten (Bat50, Bat152) und ein Stallgebäude (Bat90A) aus der Römerzeit sowie einer Werkstatt für die Eisenverarbeitung (Bat23) aus dem Frühmittelalter. Die mittelgrossen Gebäude Bat13 und Bat46 (**IIb**, 20 - 30 m²) treten im Frühmittelalter auf. Diese Wohngebäude sind mit Herdplätzen im Inneren ausgestattet und entwickeln sich aus den „*casa retica*“, die in der Eisenzeit in den Zentral- und Ostalpen belegt sind. Dies sind die Vorläufer der mittelalterlichen Landhäuser wie sie aus den Wüstungen im Lötschental bekannt sind.

– Die 21 *Gebäude mit abgehobenem Boden*, die identifiziert wurden, werden vor allem über die Höhenunterschiede ihrer Auflagen definiert. Die einzigen erhaltenen Elemente sind grosse, in regelmässigen Abständen platzierten Trägersteine/Pfostensteine (5), oder durchgehende, in Gräbchen angelegte Reihen aus Legesteinen (5), tiefe Pfostenlöcher (4) oder eine Mischung aus Auflagen/Stützen (6). Die kleinen Gebäude mit abgehobenem Boden (**IIIa**, **N = 16**, 3 - 10 m²) werden als Speicherbauten interpretiert, während es sich bei den mittelgrossen (**IIIb**, **N = 4**, 20 - 30 m²) eher um Scheunen handelt. Für Rekonstruktionen können die heutigen Stadel oder Getreidespeicher als Vorbild dienen.

Architektur und Bautechniken

Der Unterbau der Gebäude besteht in den meisten Fällen aus Holzbalken, den Schwellbalken, die die Wände tragen. Diese Schwellbalken wurden direkt auf den Untergrund gelegt (Typ A) oder durch in Abständen platzierte Steinplatten (B1), durchgehende Reihen aus Legesteinen (B2), die auch in ein Fundamentgräbchen eingetieft sein können (B3), vom Untergrund isoliert bzw. auf regelrechte Schwellmauern gelegt (D). Bei einem vierten Typ werden Pfosten in die Konstruktion miteinbezogen (C, 19 Gebäude). Typ B ist vorherrschend (75) gefolgt von Typ A (18), Typ D (13) und Typ C (10).

Die Typen B1, B2 und C sind im Verlauf der Römerzeit und des Frühmittelalters regelmässig nachgewiesen. Typ A wurde nur in der Römerzeit gebaut und verschwindet ab dem 3. Jh. n. Chr. (R2C), während die Typen B3 und D nicht vor dem 2. Jh. n. Chr. in Erscheinung treten (R2A). Diese Unterschiede lassen eine Entwicklung der Techniken und Materialien erkennen, zum Beispiel mit dem Auftreten von Schwellmauern (D1) und ganz aus Stein gemauerten Wänden (D2).

– Dreissig Gebäude mit im Allgemeinen rechteckigem (8) oder quadratischem Grundriss (5) können dem **Typ A** zugeordnet werden. Der ebenerdige Schwellbalkenrahmen liegt entweder in einem flachen Gräbchen oder direkt auf dem Untergrund. Zwölf dieser Gebäude haben gemischte Fundamente, die entweder Reihen aus Legesteinen (A/B, 7) oder Pfosten assoziieren (A/C, 5). In dreizehn Fällen zeigen Reste von verkohltem Flechtwerk und gebranntem Ton die Verwendung von Lehmputz an. Typ A ist vom Ende der Eisenzeit (BW20) bis an das Ende der Römerzeit (R2C) belegt. Im Frühmittelalter tritt Lehmputz in Mischarchitektur auf (Bat123, HMA1; Bat21, HMA1-HMA2; Bat116, HMA2).

– Die 95 Gebäude vom **Typ B**, die durch einen Unterbau aus Legesteinen charakterisiert sind - unterbrochene (B1: 56), durchgehende Reihe (B2: 23) oder in Gräbchen (B3: 5) – und die Schwellbalken vom Untergrund isolieren, sind am zahlreichsten (67%). Die Gebäude mit gemischtem Typ assoziieren ebenerdige (A/B: 7) oder mit Pfosten kombinierte Legesteine und Schwellbalken (type B/C: 14).

- In sechzehn Fällen werden die Fundamente (**B1**) aus kleinen Steinplatten gebildet, ansonsten setzen sie sich aus Gruppen von in Abständen platzierten Steinen (10) oder Fundamentblöcken zusammen (22). Manche Gebäude besitzen sowohl durchgehende als auch unterbrochene Reihen aus Legesteinen. Die Verwendung von Steinblöcken oder grösseren Platten ist gängig für die Hausecken, um den durch Verblattung zusammengefügtten Schwellbalkenrahmen zu tragen (26). Die Hälfte der Gebäude vom Typ B1 erbrachte Flechtwerk- und Lehmputzreste. Es gibt keinen Hinweis darauf, dass die aufgehende Konstruktion komplett aus Holz oder aus anderem Material errichtet wurde. Dieser Typ ist zwischen der Eisenzeit (LTD2) und dem Frühmittelalter belegt (HMA2); er ist im 1. Jh. n. Chr. häufiger und geht dann im Lauf der Zeit zurück bis er schliesslich im Verlauf des Frühmittelalters verschwindet (HMA2).
- Von den 34 Gebäuden mit Fundamenten aus Reihen von Legesteinen (**B2**) haben die meisten nur Legesteinfundamente (23); neun sind mit Pfosten assoziiert (B2/C) und zwei mit direkt auf dem Boden aufliegenden Schwellbalken (Typ A/B2). Die Legesteinfundamente, die höchstens 0,25 m hoch sind bei einer Breite zwischen 0,15 und 0,25 m werden aus nebeneinandergelegten Steinplatten oder Steinblöcken (13), Reihen aus Legesteinen (9) oder Trockenmauern mit höchstens drei Lagen Steinen (11) gebildet. Elf Häuser haben mit Lehm verputzte Flechtwerkwände/Ständerwände. Bei den Gebäuden Bat10 und Bat11 werden Schwellbalken und Bohlenwände miteinander assoziiert. Diese Gebäude sind regelmässig von der Eisenzeit (BW20/LTD2) bis ins Frühmittelalter belegt (HMA2).
- Drei kleine Gebäude mit rechteckiger Grundfläche zwischen 5 und 7 m² (Bat77, Bat110, Bat310) gehören zum **Typ B3** mit langen Fundamentgräbchen. Diese zeigen die Verwendung von relativ kurzen (unter 2,50 m) Halbstämmen (Durchmesser 0,20 - 0,30 m), die allein oder hintereinander in Einzelgräbchen gelegt wurden. In die Schwellbalken waren vermutlich die Ständer eingelassen, die den abgehobenen Gebäudeteil trugen. Der aufgehende Teil ragte mit Sicherheit seitlich über die Fundamente hinaus. Diese bis dahin in den Alpen nicht bekannten Gebäude werden als Speicher interpretiert und sind nur im 2. und 3. Jh. n. Chr. nachgewiesen (R2).

– Von den 29 Lagerbauten oder Werkstattbauten in Pfostenbauweise (**Typ C**), sind zehn vollständig aus Pfosten gebaut. Die verbleibenden neunzehn sind Mischbauten, die ebenerdige Schwellbalken (Typ A/C : 5), Schwellbalken auf in Abständen platzierten Legesteinen (B1/C : 5) und Schwellbalken auf durchgehenden Reihen aus Legesteinen assoziieren (B2/C : 9). Bei manchen Gebäuden werden Pfosten nur für die Ecken verwendet, andere enthalten Pfosten auch entlang der Wände. Abwechselnde Fundamentsteine und Pfosten sind ebenfalls nachgewiesen, ebenso wie die Kombination von Pfostenwänden und Schwellbalkenwänden. Die Pfosten haben unterschiedliche Durchmesser, die zwischen 0,10 und fast 0,30 m variieren und können mit einem Kranz aus Verkeilsteinen umgeben sein. Dieser eher seltene Architekturtyp tritt vom Ende der Eisenzeit (LTD2) bis ins Frühmittelalter (HMA2) auf. Bei den vier Gebäuden aus der Spätantike und dem Frühmittelalter handelt es sich um Bauten mit abgehobenem Boden (III).

– Der wenig verbreitete **Typ D** umfasst dreizehn Gebäude, deren Fundamente aus Schwellmauern aus Trockenmauerwerk bestehen (**D1**: 12) oder deren aufgehende Konstruktion ganz aus Stein gemauert ist (**D2**: 1).

- **Typ D1** entspricht ebenerdigen Bauten oder Grubenhäusern. Die Sockelmauern werden im Allgemeinen trocken ohne Kalkmörtel hochgemauert und die verzahnten Ecken dienten dazu, den Geländedruck aufzufangen und ihre Stabilität zu erhöhen. Sie unterscheiden sich von den Legestein-Fundamenten (Typ B) durch eine grössere Breite und eine Höhe, die 1,50 m erreichen kann (Bat46). Die Steine mit unterschiedlichen Grössenklassen werden in mehr oder weniger regelmässigen Lagen verteilt und bilden eine recht einheitliche Fassade. Die ebenerdigen Gebäude (I) haben einen rechtwinkligen oder länglichen Grundriss während die Grubenhäuser (II) quadratisch oder rechteckig sind. Drei Gebäude besitzen ein aus Stein gemauerte, zwei weitere vielleicht eine aus Holz gefertigte aufgehende Konstruktion. Der Typ D1 tritt nicht vor dem Beginn des 2. Jh. n. Chr. auf (R2A) und ist dann ohne Unterbruch bis ins Frühmittelalter belegt (HMA2).

- **Typ D2** wird nur durch das Gebäude Bat1 repräsentiert. Aufgrund seiner Architektur, seiner Funktion und seiner langen Lebensdauer ist es ein Einzelfall. Dieses viereckige Gebäude ist in Hangrichtung orientiert und besitzt eine Grundfläche von 12 m². Es wurde mit klassischen römischen Techniken gebaut: seine Fassadenwände wurden mit Kalkmörtel gemauert und trugen bemalten Putz. Der Terrazzo-Fussboden liegt auf einer Steinlage auf. Das zu Beginn des 2. Jh. n. Chr. (R2A) als Heiligtum errichtete Gebäude wurde in der Spätantike in ein Mausoleum umfunktioniert (R3-HMA1) und dann gegen Ende des Frühmittelalters als Werkstattgebäude genutzt (HMA2). Es bestand während 600 Jahren. Der Eingang an der Nordseite ist recht breit (etwa 1,30 m) und führt ebenerdig ins Freie. Die Verzierung bestand aus Flächen mit rot bemaltem Rahmen, der sich auf dem sehr feinen, cremefarbenen Putz abhebt. Der Übergang zwischen der Decke und den Wänden ist ebenfalls durch einen feinen roten Streifen hervorgehoben. Das gemauerte Dachgewölbe zeigt ein schräges, mit Pflanzengirlanden bemaltes Gitterwerk (gelbe und grüne Blätter mit Beeren), das zwei rechtwinklige ineinander gesetzte Quadrate mit einem roten oder schwarzen Fleuron in der Mitte umgibt. Das Gebäude von Gamsen gehört zu den gallo-römischen Umgangstempeln, die insbesondere in den Tempelbezirken von Leytron VS, Thun-Allmendigen BE oder Lousonna-Vidy VD dokumentiert wurden. Der vollständig erhaltene Tempel von Roldo in der Nähe von Montecrestese im Ossolatal (Italien) liefert eine genaue Parallele für die Rekonstruktion des Gebäudes in der „Waldmatte“.

Zu den Ursprüngen der Walliser Bauernhäuser?

Dank der Fundstelle Gamsen und ihrem Inventar von 142 Gebäuden, die zwischen der Römerzeit und dem Frühmittelalter datieren (1. bis 10. Jh. n. Chr.) ist es nunmehr möglich, die antiken Gebäude und die Bauernhäuser, wie man sie ab dem 14. Jh. n. Chr. im Wallis und darüber hinaus im Alpenraum kennt, zu vergleichen. Auch wenn Ähnlichkeiten in der Raumstruktur zwischen den heutigen Dörfern und dem antiken Gamsen beobachtet werden können und der Grundriss und die Funktion der Häuser ganz offensichtlich Parallelen aufweisen, so muss doch festgestellt werden, dass die antiken Architekturen, die beschrieben werden konnten, weit von den Gebäudetypen, die sich im Mittelalter entwickeln, entfernt sind.

In Gamsen besteht das Wohngebäude in den meisten Fällen aus einem Raum (78%) und war ebenerdig. Es entspricht den einfachen mittelalterlichen Hütten mit einem Raum, in dem geschlafen, gegessen und gekocht wurde. Diese Art von Wohngebäude gibt es heute noch in den Mayensässen. In Gamsen befindet sich die direkt am Boden gelegene Herdstelle in der Mitte oder an einer der Wände. In manchen Gebäuden trennt eine Zwischenwand den Herdbereich vom restlichen Raum. Das Vorhandensein einer solchen Abtrennung ist eines der Merkmale, das die traditionelle Walliser Bauernhütte ab dem Ende des 14. Jh. kennzeichnet. Dies ist aber in der antiken Siedlung eher ein Ausnahmefall, denn höchstens ein Fünftel der Häuser sind zwei- oder dreigeteilt. Wie auch im Mittelalter befinden sich die Speicher in der Dorfmitte von Gamsen und sind in der Nähe der Wohnhäuser gruppiert, während die Scheunen eher am Dorfrand liegen. In den mittelalterlichen Dörfern war das Vieh in getrennten Gebäuden untergebracht, den Stallscheunen. Das Zusammenleben von Menschen und Vieh unter einem Dach ist im Wallis nicht belegt, existierte aber in der Walserregion im 13. Jh. auf der Südseite der Alpen (Alagna, Gressoney). In Gamsen gibt es nur einen sicheren Fall für ein Gebäude, in dem Vieh in einem Wohngebäude des 3. Jh. n. Chr. untergebracht war (Bat45). Der Schaf- oder Kuhstall war sonst an das Wohngebäude angelehnt (Bat165, Bat309) oder befand sich in einem separaten Gebäude in der Nähe (Bat90) oder lag am Rand des Dorfes (Bat123).

Die heute noch erhaltenen Häuser der traditionellen Walliser Dörfer sind fast alle aus Holz gebaut mit einer aufgehenden Konstruktion, die oft mit Verblattung oder in Blockbautechnik gefertigt wurde und auf einem Steinuntergeschoss oder Steinmauern aufsass. Diese Dörfer werden daher durch eine Architektur gekennzeichnet, in der Holz einen vorrangigen Platz einnimmt und dies seit dem Beginn des 2. Jahrtausend. Diese Architekturform ist weit von der der antiken Gebäude in Gamsen entfernt, deren aufgehende Konstruktion systematisch aus lehmverputztem Flechtwerk besteht, was für die Walliser Bauernhöfen sehr selten der Fall ist. Ein einziges Gebäude dieser Art ist in Salgesch belegt. Weitere Beispiele gibt es in der Lötschbergregion,

wo das Fällen von Bäumen verboten war. So ging man zur Fachwerkbauweise über, für die nur wenig Holz gebraucht wird und die ausserdem keine langen Vorbereitungsarbeiten erforderte.

Die Holzbauten waren mit Sicherheit resistenter und beständiger als die Holz- und Leimbauten, aber sie waren genauso den Feuerbrünsten ausgesetzt, die regelmässig in den Dörfern ausbrachen. In Gamsen war die Verwendung von Lehmputz/Flechtwerk kein besserer Schutz vor Unglücksfällen: die Gebäude – sogar ganze Dorfbereiche – wurden regelmässig durch Brände zerstört. Die Lebensdauer der Gebäude lag im 1. Jh. n. Chr. unter dreissig Jahren und im Verlauf des 2. und 3. Jh. n. Chr. bei einem halben Jahrhundert. Im Frühmittelalter scheint sie länger zu sein. Diese Unterschiede sind zum Teil auch durch die zunehmende Verwendung von Trockenmauerwerk bei den Wohngebäuden zu erklären, wobei die Nutzgebäude weiterhin aus Holz errichtet wurden (Speicher, Scheunen; Ställe). Diese Entwicklung lässt sich ebenfalls für die jüngeren Perioden nachvollziehen: nach wiederholten Bränden wird Holz bei den Wohngebäuden durch Stein ersetzt (Finhaut, Isérables oder Obergesteln), während die Nutzgebäude weiterhin aus Holz errichtet werden.

KAPITEL IV. - HÄUSLICHE UND HANDWERKLICHE STRUKTUREN

Öfen und Herdstellen

145 Feuerplätze wurden in Gamsen freigelegt;. Sie datieren vom Ende der Eisenzeit bis ins Frühmittelalter und geben einen Überblick über ihre Entwicklung während fast einem Jahrtausend. Es ist manchmal schwierig, Herdstellen von Öfen zu unterscheiden (36), da die morphologischen Merkmale bei schlechtem Erhaltungszustand der Überreste fast die gleichen sind. Diese Feststellung führt zu einer fließenden Typologie, mit Ausnahme der acht Kalköfen, die aufgrund ihrer Grösse und ihrer Besonderheiten getrennt behandelt werden.

Es konnten zwei Haupttypen identifiziert werden: die muldenförmig eingetieften Herdstellen (Typ 1) und die flachen Herdstellen (Typ 2). Diese können nach ihren besonderen Merkmalen in Untergruppen unterteilt werden.

- Die *muldenförmig eingetieften Herdstellen* mit fast ausschliesslich runder (73) oder ovaler Form (20) sind sehr einfach nutzbar, denn der Brennstoff wird direkt in die Mulde gelegt. Sie sind leicht handzuhaben, schränken die Brandgefahr ein und verhindern, dass sowohl Wärme verloren geht, als auch die Brandrückstände verstreut werden. Siebzehn Herdstellen besitzen einen kleinen Wall oder eine Begrenzung aus Lehm, die auf das mögliche Vorhandensein einer Kuppel hindeuten.
- Die 44 *flachen Herdstellen* wurden nach der Beschaffenheit der Sohle unterteilt, die entweder aus Steinplatten bzw. Steinen (2A) oder aus feuergehärtetem Lehm bestand (2B). Die Vorhandensein oder Fehlen einer Steinumgrenzung, die die Feuerungszone umgibt, wurde ebenfalls in Betracht gezogen: diese konzentriert die Wärme und verhindert ebenfalls die Zerstreuung des Brennmaterials und der Asche. Diese Herdstellen sind viereckig (30), oval (9) oder kreisförmig (5). Ihre durchschnittliche Grösse misst 0,80 m x 1 m, d.h. eine Kochfläche mit etwas weniger als 1 m². Nur vier der kreisförmigen Herdstellen wurden wahrscheinlich als Öfen genutzt.

Mehrere Strukturen werden direkt mit der Nutzung der Herdstellen in Verbindung gebracht, insbesondere die Aufhängevorrichtungen (8), die Arbeitsbereiche oder die Abfallzonen. Hingegen sind Gegenstände, die zur Ausstattung einer Herdstelle gehören, wie Roste, Dreifüsse, Haken oder Kochkessel so gut wie nicht belegt (wiederverwendet?).

Eine sehr grosse Anzahl von muldenförmig eingetieften Herdstellen ist für das Ende der Eisenzeit (LTD2) und den Beginn der Römerzeit dokumentiert (R1A und R1B). Diese Herdstellen stehen in einheimischer Tradition und setzen eine im Alpengebiet gut verankerte Konstruktionsweise fort. Ihre Anzahl geht gegen Ende des 1. Jh. n. Chr. zurück und stabilisiert sich zwischen dem Ende der Römerzeit und dem Frühmittelalter. Die flachen Herdstellen (10) sind im Gegensatz dazu am Ende des 1. vorchristlichen und während

des 1. nachchristlichen Jahrhunderts selten (R1). Ihre Anzahl nimmt im Verlauf des 2. und 3. Jahrhunderts n. Chr. (R2) und während des Frühmittelalters zu. Diese Tatsache kann nicht einer technologischen Neuerung zugeschrieben werden, sondern zeigt eher eine Entwicklung bei der Zubereitung der Speisen an, eine Folge der Romanisierung. Das Verhältnis von muldenförmig eingetieften zu flachen Herdstellen gleicht sich im Verlauf des Frühmittelalters aus.

Die Herdstellen befinden sich sowohl innerhalb (64) als auch ausserhalb der Gebäude (65). In den Häusern befinden sie sich in zentraler Position (27), an einer Wand (20) oder seltener in einer Ecke des Gebäudes (3); sie wurden auch in einem Nebenbau ausserhalb des Gebäudes eingerichtet (9). Die Herdstellen mit flacher Sohle, die hauptsächlich mit Gebäuden assoziiert sind (28 von 43), haben ganz offensichtlich einen häuslichen Zweck. Auch die muldenförmig eingetieften Herdstellen in den Häusern dienen häuslichen Zwecken (36), in etwa zehn Fällen handelt es sich jedoch um Öfen, insbesondere für die Metallverarbeitung. Die Herdstellen ausserhalb der Gebäude wurden hauptsächlich in Mulden angelegt (72). Sie wurden in reservierten oder abgetrennten Bereichen auf Terrassen gruppiert und wurden vor allem für handwerkliche Zwecke genutzt.

Die acht *Kalköfen* des Frühmittelalters besitzen einen Feuerraum an ihrer Basis, mit einer Öffnung, die es ermöglicht, während dem Verbrennungsvorgang Brennstoff nachzulegen bzw. ohne Öffnung. Die Öfen ohne Befeueroeffnung (6.-11. Jh. n. Chr.) sind jünger als diejenigen, die eine Schnauze besitzen (4.-7. Jh. n. Chr.). Der Gipssteinabbau war von Beginn an durch eine starke Entwicklung gekennzeichnet, mit der Anlage von Öfen mit hoher Kapazität (30-35 m³) im Sektor „Breitenweg“, in denen zwischen dem 4. und 8. Jh. Kalk gebrannt wurde. Zwischen dem 8. und dem 11. Jh. n. Chr. wurden kleinere Öfen (6 bis 15 m³) in „Breitenweg“ und in „Waldmatte“ gebaut. Diese dienten hauptsächlich zur Gipsproduktion.

Die Gruben

Eingetiefte Strukturen sind an der Fundstelle zahlreich. Sie stehen zum grossen Teil mit den Bauten in Zusammenhang (Pfostenlöcher, Rinnen, Fundamentgräben), mit Wasserbauten (Gräben, Wasserrinnen, Entwässerungsgräben), mit Wegestrukturen (Fahrspuren, Schlaglöcher) oder Feuerstellen (muldenförmig eingetiefte Herdstellen).

Es wurden 409 Gruben für häuslichen Gebrauch (Vorratsgruben, Abfallgruben, Weihgrube oder Latrinen) oder für einen besonderen Zweck (Becken, Stampfen, Verwerten, Abbauen) entdeckt. Auch wenn die Zweit- oder Endfunktion dieser Gruben in den meisten Fällen die Müllentsorgung war, da in der Verfüllung Abfälle enthalten waren, so ist ihre ursprüngliche Nutzung oft schwer bestimmbar. So bleibt die Erstfunktion von 294 Gruben unbestimmt. Diejenigen, deren Funktion bestimmt werden konnte (116) wurden in sieben verschiedene Gruppen eingeordnet.

Die *Vorratsgruben* (19) und die *Speisegruben* (15) für den häuslichen Gebrauch dienten zur Lagerung von Lebensmitteln. Die Vorratsgruben haben grosse Durchmesser, gerade Wände und können bis zu einem Meter tief sein. Im Allgemeinen wurden sie innerhalb der Gebäude oder in deren Nähe angelegt und sind manchmal gruppiert, wie beispielsweise drei Vorratsgruben, die zu Beginn des 2. Jh. n. Chr. in der Mitte der Siedlung hangabwärts aneinandergereiht liegen (Terrassen 10 - 11). Die kleineren Speisegruben (Durchmesser: 0,30-0,50 m), sind durch eine Holzfassung gekennzeichnet, die verkohlt oder im Negativabdruck erhalten ist (7) und befinden sich im Innenbereich der Gebäude oder sie enthalten ein noch in situ befindliches Specksteingefäss (2).

Die *Depotgruben* und/oder *Abfallgruben* haben die gleiche Funktion: sie enthielten Abfälle. Die Depotgruben werden für diesen Zweck vorgesehen, während die Abfallgruben nach der Aufgabe ihrer Erstfunktion dafür benutzt werden. Mindestens 163 Gruben dieses Typs sind belegt.

Die 22 *Aschegruben* stehen in direktem Zusammenhang mit einer Feuerstelle; in ihrer Verfüllung finden sich Rückstände, die vom Ausräumen und der Reinigung dieser Feuerstellen stammen. Die aufgrund von Analysen identifizierten Koprolithen belegen die Existenz von drei Latrinen und von Mistschichten. Drei

aussergewöhnliche Befunde werden als *Weihgruben* interpretiert. Bei den sieben unregelmässigen Gruben schliesslich, die über den gesamten Bereich der Gerberei (Bat43) verteilt sind, handelt es sich um *Auffangbecken* für das Gerben von Tierhäuten.

KAPITEL V. - BESTATTUNGEN

72 Gräber aus der Römerzeit, der Spätantike und dem Frühmittelalter wurden freigelegt, darunter 54 Körpergräber und 18 Brandgräber. Alle lagen im Bereich der Flur „Waldmatte“ und können in vier gut definierte Gruppen eingeordnet werden. Die erste Gruppe besteht aus fünfzehn Kindergräbern, die zwischen dem 1. und dem Beginn des 2. Jh. n. Chr. innerhalb der Siedlung angelegt wurden (R1, R2A). In die zweite Gruppe wurde das einzige Körpergrab eines Erwachsenen aus dem 1. Jh. n. Chr. gestellt (R1B, R1C). Die dritte Gruppe umfasst achtzehn Brandgräber aus dem 2. und 3. Jh. n. Chr. (R2C) und eine vierte Gruppe wird durch 38 Körpergräber aus der Spätantike (R3) und dem Frühmittelalter gebildet (HMA), die in mehreren kleinen Gruppen über den gesamten Hang verteilt lagen.

Die Körpergräber

– Fünfzehn Kinderbestattungen wurden zwischen dem 1. Jh. und dem Beginn des 2. Jh. n. Chr. innerhalb der Siedlung angelegt. Mit einer Ausnahme stammen sie alle aus Gebäuden, die in der Dorfmitte lagen. Diese einheimische Sitte reicht bis in die Eisenzeit zurück, wird aber ab der Mitte des 1. nachchristlichen Jahrhunderts seltener (R1C) und verschwindet zwischen dem 1. und dem 2. Jh. n. Chr. und belegt so einen raschen Wandel der Bestattungsbräuche. Die Bestattungen von Neugeborenen sind vollkommen beigabenlos und besitzen keine Grabstrukturen oder Grabmarkierungen. Den meisten der im frühen Kindesalter Verstorbenen wird hingegen eine anerkennende Behandlung zuteil wie es durch die bei der Grabanlage angewandte Sorgfalt und die Niederlegung von Beigaben, d.h. Gegenstände, die dem Kind gehörten oder direkt mit ihm assoziiert waren, gezeigt wird.

– Bei dem einzigen Körpergrab eines Erwachsenen aus dem 1. Jh. n. Chr., das in Gamsen entdeckt wurde, handelt es sich um eine Frau, die in einem Erdgrab bestattet wurde (T98/1). Die Lage der vier Fibeln (drei Bronzefibeln und eine Eisenfibel) auf der Höhe der Schultern und am Oberkörper lässt vermuten, dass die Verstorbene ein Kleidungsstück in der Art eines *peplos* und eines Mantels trug.

– Achtunddreissig Körpergräber sind zwischen dem 4. und dem 8. Jh. n. Chr. belegt (R3, HMA1 und HMA2). Drei Gräberzonen wurden für das Ende der Römerzeit (R3) und den Beginn des Frühmittelalters identifiziert (HMA1). Die grösste Gräbergruppe (Esp3) lag auf einer natürlichen Kuppe am westlichen Randbereich der Siedlung. Sie wurde ab dem 4. Jh. n. Chr. angelegt (R3) und bestand bis zum Beginn des Frühmittelalters (HMA1). Bei fünf Gräbern handelt es sich um Erdgruben ohne besondere Strukturen, während die sechste Grabgrube mit Steinen eingefasst war (T91/5). Im unteren Bereich des Hügels wurden zwei beigabenlose Gräber mit nordwestlicher/südöstlicher Ausrichtung in den Ruinen von Gebäuden angelegt (Esp4, HMA1).

- In der Mitte der Siedlung wird der Dorftempel im 4. Jh. n. Chr. (R3-HMA1) als Mausoleum wiederverwendet. Dies wird durch die Anlage einer Bestattung im Innern des Gebäudes sowie einer weiteren an der Stelle der Eingangsschwelle und einer letzten in unmittelbarer Nähe des Gebäudes angezeigt. Zwei weitere Erdgräber von Erwachsenen (Esp230, R3) wurden etwa fünfzehn Meter unterhalb des Mausoleums auf der Terrasse 14 entdeckt, nicht weit vom Verlauf des Weges 3. Zu Beginn des Frühmittelalters (HMA1), zwischen 400 und 600 n. Chr. wird der Gräberbereich um ein paar Meter nach Osten verlagert (Esp231), wo zwei neue Männergräber angelegt werden. Einer der beiden Männer (T90/1), mit kräftigem Körperbau, war mit einem Messer als Beigabe beerdigt, das zwischen der zweiten Hälfte des 4. Jh. n. Chr. und dem 5. Jh. n. Chr. datiert.
- Im Verlauf des 4. Jh. n. Chr. (R3), werden fünf Körpergräber von Erwachsenen *entlang des Weges 3* im unteren Teil des östlichen Schwemmkegels angelegt (Esp305). Ihre willkürliche Verteilung beidseits des

Weges widerspricht der Hypothese eines kleinen einheitlichen Familienfriedhofs. Es könnte sein, dass die Gemeinschaft in diesem abgelegenen Bereich Individuen bestattet hat, die man nicht innerhalb der Familiengruppen beerdigen wollte.

- Zwei Gräberzonen wurden im hangaufwärtigen Bereich zwischen den beiden Schwemmkegeln (Sektor 3) im Verlauf des 7.-8. Jh. n. Chr. angelegt. *Die erste Gräberzone* gruppiert sich um eine kleine Kirche (Bat116): drei Gräber liegen entlang der Westseite des Gebäudes und zwei weitere Gräber wurden an der Ostseite entdeckt. Das hangabwärts gelegene Grab (T91/14) ist ein Doppelgrab. *Eine zweite Gräbergruppe* bestehend aus sechs Gräbern, befindet sich etwa 30 m weiter westlich und unmittelbar unterhalb der Kirche. Bei den meisten Gräbern handelt es sich um Steinkisten, die die Gruppe als einheitlich ausweisen und von der vorhergehenden absetzen. Es handelt sich wahrscheinlich um einen Familienfriedhof, der um eine grosse Steinkiste, in der die Körper von zwei Erwachsenen und einem Neugeborenen bestattet waren, angelegt wurde (T93/5). Zwei Einzelgräber aus dem Frühmittelalter schliesslich wurden im mittleren Bereich des westlichen Schwemmkegels freigelegt.

Die Brandgräber (2. – 3. Jh. n. Chr.)

Die Brandgräbernekropole, die sich am Rand der Siedlung auf dem östlichen Schwemmkegel des Abhangs „Waldmatte“ befindet (Sektor 4), umfasst achtzehn Gräber, die sich auf drei Gruppen ungleicher Grösse verteilen. Die grösste Gruppe mit zehn Gräbern (Esp282) liegt im oberen Bereich; die beiden anderen (Esp281, Esp283), wurden weiter unten am Hang angelegt und zählen je vier Gräber. Die Gräber werden von feinen Alluvialablagerungen bedeckt, die die Aufgabe der Nekropole und des spätantiken Dorfes in der zweiten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. anzeigen (R2C).

Bei den Gräbern der Nekropole von Gamsen handelt es sich um Nachbestattungen von Leichenbrand, wobei jedoch die Lage des Scheiterhaufens nicht bekannt ist. Die Leichenbrandrückstände befinden sich ausschliesslich in Urnen, die in die Erde eingegraben wurden. Diese Urnen enthielten die Knochenreste des Verstorbenen, Schmuckelemente sowie wenige Opfergaben. Das Fehlen von Asche und Holzresten des Scheiterhaufens zeigt, dass am Ort der Verbrennung sorgfältig aussortiert wurde. Die einfach ausgestatteten Gräber bestehen aus kleinen, dem Behälter (Urne) genau angepassten Gruben. Die Brandgräber von Gamsen sind im Wallis wenig belegt, nur wenige Exemplare wurden am Ende des 19. Jh. und in der ersten Hälfte des 20. Jh. untersucht. Die 250 Brandgräber, die im Wallis seit 1998 ausgegraben wurden (Martigny, Sitten, Bluche, Randa und Argnou) unterscheiden sich alle von denjenigen, die in Gamsen freigelegt wurden.

Die Urnen sind entweder aus Speckstein (10) oder aus Keramik (8) und wurden ohne Differenzierung für Männer und Frauen verwendet. Diejenigen aus Speckstein wurden aus Grünschiefer gefertigt und haben gerade oder leicht ausladende Wände sowie Griffklappen. Dieser Gefässtyp aus dem lepontischen Kulturbereich (Oberwallis, Tessin, Ossola) ist einheimisch und wurde nicht eigens für Bestattungszwecke hergestellt. Die beobachteten Russspuren unterstreichen ihre Funktion als Kochtöpfe bevor sie als Urnen wiederverwendet wurden. Dies gilt auch für die acht Urnen aus Keramik, ursprünglich Schüsseln und Kochtöpfe für den häuslichen Gebrauch, die für die Gallia cisalpina charakteristisch sind.

Die von M.-A. Poro untersuchten menschlichen Skelettreste zeigen, dass am Ort der Leichenverbrennung eine Auswahl stattfand. Die Geschlechtsbestimmung ergab, dass es sich um neun Frauen, vier Männer und vier junge Individuen handelt. Der starke Anteil an Frauen spiegelt die erhöhte Sterblichkeitsrate bei Geburten wieder. Die Altersbestimmung der Verstorbenen zeigt, dass alle Altersklassen vertreten sind.

Die meisten Gräber enthielten Schmuckstücke mit Ausnahme von zwei Frauengräbern (T4, T5) und vier Männergräbern (T7, T8, T11 und T16), die weder Schmuck noch Trachtbestandteile enthielten.

- Achtzehn der 21 geborgenen Bronzefibeln stammen aus Frauengräbern. Es handelt sich um Misoxer Fibeln und emaillierte Scharnierfibeln. Die Misoxer Fibeln sind einheimischer Herstellung, denn sie stammen aus dem Gebiet der Lepontier. Hingegen sind die emaillierten Scharnierfibeln Importgegenstände, die im 2. und 3. Jh. n. Chr. häufig auftreten. Beide Typen kommen oft zusammen in den Urnen vor. Der von den Frauen getragene *peplos* wird mit zwei oder vier Fibeln befestigt.

- Fünfzehn der achtzehn Gräber enthielten insgesamt 46 Bronzemünzen, darunter 42 Sesterzen und vier *dupondii*. Ihr systematisches Vorkommen zeigt, dass sie zu Gegenständen gehören, die üblicherweise mit den Bestattungsgebräuchen assoziiert sind. Wie es von F. Wiblé unterstrichen wurde, stellen die Sesterzen 90% des Bargeldes und wurden offenbar gehortet und dann auf den Scheiterhaufen gelegt. Münzen mit dem Portrait einer Kaiserin sind erstaunlicherweise ebenfalls zahlreich.
- Sechzehn Brandgräber enthielten Tierknochenreste, die ebenfalls vom Scheiterhaufen stammen und die von C. Olive untersucht wurden. Sie befanden sich in den Urnen mit den menschlichen Knochenresten und den Beigaben vermischt. Zerlegspuren zeigen, dass das Fleisch beim Totenmahl verzehrt wurde. Reste von Schafen/Ziegen sind besonders stark vertreten (95% des Ensembles) und unterstreichen, dass diese im Haustierbestand vorherrschend waren.

Übersetzung aus dem Französischen: Karoline Mazurié de Keroualin

Marc-André Haldimann

SUMMARY VOLUME 6B

CHAPTER I. - INTRODUCTION

The second volume (*Gamsen 6B*) is devoted to the detailed study of the 908 buildings and features dated to the historic period at the Gamsen site. The first part (chapter I) introduces the various assemblages and the available data. The second part (chapter II) describes the collective amenities of the village (terraces, pathways and hydraulic features). The third part (chapter III) presents the types of buildings and their architecture, whereas the fourth part (chapter IV) analyses the domestic features and those related to craft activities. The last part (chapter V) looks at the burials excavated in the various cemeteries at the site. At the end of the volume, buildings and spaces are presented by data sheets, accompanied by a map for the relevant buildings and constructions.

CHAPTER II. - COLLECTIVE CONSTRUCTIONS

The terraces

The village, established on the hillside, was set up on terraces. *The large terraces* are considered to be communal terraces if their extension exceeds that of a dwelling unit or a functional unit. These terraces were grouped together in the centre of the village (sectors 2, 3 and 4). They form the structural grid of the village and exhibit great spatial stability up to the end of the Antiquity; some even remained marked in the topography up to the Early Middle Ages. Their upslope excavation was often reinforced by a retaining wall to block the ground at the inflexion point of the terrace. In order to dam the runoff water they dip between 5 and 8%. Their downwards edge is composed of a talus or a retaining wall. The lateral extension is generally delimited by simple excavation, occasionally reinforced by a small wall or a stone concentration. The top is regularly maintained as is shown by the presence of recharge for stabilising and raising the level of circulation.

The isolated flat areas have a small extension and a rather private character. Their floor space makes it possible to group together one or two buildings at most, which form a functional unit (household or production unit). Their distribution is more random because it is less influenced by the constraints of the slope. These small terraces are present in all sectors of the Roman agglomeration and their role is secondary compared to the large terraces. They are more frequently observed in the outlying areas of the site (sectors 1, 4 and 5) and they are more numerous at the end of the Iron Age (BW20/LTD2) than during the Roman period. They disappeared progressively during the antique period.

The circulation axes

Fourteen pathways were recognised for the historic period. The majority of these circulation axes (pathways 1 to 11) form the roadway network of the Roman agglomeration between the end of the 1st century AD and the 3rd century AD (R1 and R2). Distinct tracks (pathways 1 to 3) were then reused in the scattered settlement of the Late Antiquity and the Early Middle Ages (R3-HMA). Lastly, new pathways, related to the construction of the irrigation channels and the agro-pastoral exploitation of the slope (pathways 12 to 14), were laid during the medieval and modern periods (MA-MOD).

Three pathway types were defined within the Roman agglomeration. The first type groups together the main axes that crossed the village from the west to the east (pathway 1 to 4). The second type corresponds to the secondary axes running north-south (pathways 5, 6, 9, 10). The third type is comprised of narrower pathways that can be regarded as impasses and alleyways mainly for pedestrian use (pathways 5, 7, 8 and 11).

The roadways exhibit striking stability throughout the entire duration despite the episodic accumulation of natural deposits in distinct areas of the village. During the 2nd century AD the development of a secondary network can be seen that connected the stepped flat areas along the slope. Pathways were thus created across the western fan on short sections (pathways 9 and 10) or over longer distances (pathway 6). In the area between the two fans (sector 3), which is less steep, the connection between the terraces is simply ensured by pathways originating from the transversal axes or by pedestrian access (pathways 5 to 11).

The hydraulic constructions

As attested by eleven violent and often devastating natural events recorded between the 1st and the 13th century AD the runoffs and slope deposits were a constant threat during the historic period. As a direct consequence of this danger, a large number of collective or private installations were set up with the aim of channelling these runoffs, floods and overflows.

– As early as the end of the Iron Age (FER6) downslope-oriented channels were dug within the settlement on each torrential fan in order to channel the waters of the Glishorn. The channel located at the margin of the western fan lasted up to the second half of the 1st century AD and was then transformed into a hollow-way during the 2nd and 3rd centuries AD (pathway 6). The channel at the margin of the eastern fan, although it witnessed several changes to its bed, is attested from the end of the Iron Age (BW20-LTD2) and functions in a discontinuous manner up until the Early Middle Ages (HMA1). The various tracks observed only on the profile sections in the field have a rather straight layout and run in parallel to the slope. The greater part of the channel exhibits a U-shaped evased profile with an incurved bottom. At several points the edges were reinforced by large blocks of shale destined to dam the flow and to prevent too rapid washout of the banks. Its lower course is not really dammed up.

– The collective drainage ditches destined to protect a group of buildings from surface runoffs only appear during the 2nd and 3rd centuries (R2). They were dug at the level of the upper talus of the terraces or directly below these and they run perpendicularly to the slope with the aim of collecting the waters and removing them by circumventing the terraces and the buildings. Their opening width sometimes reaches 0.80 metres for a preserved depth comprised between 0.10 and 0.30 m. In the profile sections, they present a flattened U-shaped or a more or less open V-shaped profile with edges that are not cased and never reinforced by stones.

– Several hydraulic constructions are exclusively linked to distinct units of individual habitations. Most of these were draining talus, ditches, palisades or protective walls that complete the collective features to defend these buildings against surface runoffs.

CHAPTER III. - BUILDINGS

One hundred and forty-two buildings dated to the historic times were recognised. During the 1st century AD (R1) about twenty buildings were counted per occupational phase and about 25 during the 2nd and 3rd centuries AD (R2). During the 4th century AD (R3) these were only six whereas the Early Middle Ages (HMA) count thirteen (HMA1), eight (HMA2) and a single unit (HMA3) respectively. Three construction types, characterised by their type of foundations, were identified: buildings directly established on the ground, semi-subterranean buildings and buildings with an elevated floor. In general, they have small dimensions and for the greater part they have a single room the floor area of which did not exceed 35 to 40 m² (5 to 8 m in length by 3 to 5 m in width). Four main types were determined based on the ratio between the length and the width known for these latter. There were slightly more buildings with a rectangular plan (31) than with a quadrangular (22), square (20), or elongated plan (20). There is no real rule as to the position of the accesses. The lateral entrances, which are the most frequent (19), were generally set up at the angles of the building. Those on the upper side (9) or on the lower side (16) are most often axial.

The construction materials and techniques remain traditional: the main elements are earth and timber (mainly pine and larch), perfectly adapted to the alpine environment. Usually the houses were constructed from underlying timber framing (sill-beams), most often isolated from the ground by a discontinuous row of slabs, a stone alignment or a real low wall. The walls were made out of wooden planks or were made from wattle-and-daub. As early as the Roman period, the use of nails for the assembling of wooden pieces can be noted. Stone was apparently not used for wall foundations prior to the 2nd century AD. The constructions of the Gamsen agglomeration did not at all incorporate the materials and techniques brought in by the Romans. Lime mortar was never used except for the temple (Bat1). Terracotta tiles and fired clay bricks are completely lacking at the site.

Most of the buildings were equipped with an earth floor, sometimes reinforced with gravel. The constructions with a stone cobbling (Bat25) or a limed floor (Bat46) are exceptional. Only the temple (Bat1) has a floor built with Roman techniques (*terrazzo*). The few stone buildings are fairly well preserved, more particularly the temple (Bat1) or those built using dry stone techniques (Bat7 or Bat22) and the semi-subterranean buildings (Bat13, Bat46 or Bat50). The other buildings, made from earth and timber in a traditional architectural style, were by far the most common. They were eroded or recycled and in most cases left only subtle traces.

House types

– *The ground-level houses* are 114, i.e. over 80% of the buildings, by far the best represented at the site. They are regularly attested from the Iron Age up to the end of the Middle Ages. Four main modules were defined from the 63 buildings with complete plan.

- The small sizes including a single room (**Ia**, **N = 11**; 2.50 - 12 m²) are attested from the mid-1st century AD (R1C) up to the end of the 3rd century AD (R2C). Only one building was dated to the Early Middle Ages (Bat125). Their shape is square (3), quadrangular (4) or rectangular (4). This module includes sacred buildings (Bat1, Bat125), a stable (Bat52) and a granary (Bat26A).
- The medium sizes (**Ib**, **N = 27**; 17 - 25 m²) are attested up to the end of the 3rd century AD (R2C) and only one example was identified (Bat21) for the Early Middle Ages occupation (HMA1). Six plans are square, eight quadrangular, ten rectangular and three elongated. They all have a single room, except for the buildings Bat58C and Bat74B, which are two-roomed. Their walls were made out of earth and/or timber and they were constructed from a timber frame with or without underlying stones (14 occurrences); three edifices were erected with posts, in some cases combined with timber framing (6 occurrences). A single building (Bat89B) was constructed on foundation walls (D1). Ten buildings were habitations, six workshops and the last one a stable/barn (Bat16).
- The large sizes (**Ic**, **N = 22**; 25 - 40 m²) with earth and/or timber architecture are attested throughout the historic times occupation of the site. Ten buildings are rectangular, eleven are elongated and one is quadrangular in plan (Bat45). Twelve edifices had a single room, nine were two-roomed and a last one even three-roomed. In fourteen cases their architecture was composed of timber framing, occasionally combined with posts in six cases. Two houses were erected exclusively on posts (Bat40 and Bat108). Most of the buildings were habitations (12). The rural church (Bat116) and the metallurgy workshop (Bat14) with their specific features are examples of cases of special use.
- The very large sizes (**Id** = 3; 22, 48 and 80 m²), represented by three buildings (Bat22, LTD2; Bat156, R2A; Bat203, R3) respectively, are defined by a length exceeding 12 m. They are elongated in plan and are comprised of two or three rooms. They were erected on continuous stone rows (Bat203) or on low stone walls (Bat22, Bat156). Interpreted as habitations that grouped together several activities beneath the same roof, their walls were made out of earth and timber.

– *The seven buildings with a semi-subterranean room or deeply dug into the ground* appear during the 2nd century (R2A); they are attested up to the end of the Early Middle Ages (HMA3), and they are delimited by walls made from dry masonry work with an upper part made from timber or they are made entirely

from stone. Four buildings are small (**IIa**, 3 - 5 m²). These are cellars (Bat50, Bat152) and a stable (Bat90A) dated to the Roman period (Bat23) and a workshop for iron working dated to the Early Middle Ages. The buildings Bat13 and Bat46, of medium size (**IIb**, 20 - 30 m²), appear during the Early Middle Ages. These habitations were equipped with domestic hearths inside and evolved from the "*casa retica*" attested during the Iron Age in the central and eastern Alps. These are the precursors of the medieval rural 'cottages' such as they are known from the deserted villages ("*Wüstungen*") in the Lötschental region.

– Identified first and foremost through the height differences of their bases, 21 *constructions with raised floor* were identified. The only surviving elements, the foundations, were formed either by large regularly placed basement stones/stone bases (5) or by continuous stone rows set in a foundation trench (5), deep post foundations (4) or mixed supports (6). The small sizes (**IIIa**, **N = 16**; 3 - 10 m²) were interpreted as being granaries whereas the medium sizes (**IIIb**, **N = 4**; 20 - 30 m²) were more likely to have been barns. Their reconstruction can be inspired by present-day 'raccards' or 'mazots' in Valais.

Architecture and building techniques

The foundation of the buildings was most often timber framing supporting the walls. The timber frame may be deposited directly on the ground (type A) or isolated by underlying spaced slabs (B1), continuous rows of stones laid directly on the ground (B2) or set in a foundation trench (B3) or even set on real small foundation walls (D). Lastly, a fourth type incorporated posts into the construction (C, 19 buildings). The prevalence of type B (75) compared to type A (18), type D (13) and type C (10) should be noted.

Types B1, B2 and C are regularly attested during the Roman period and the Early Middle Ages. Type A was only constructed during the Roman period and disappeared from the 3rd century AD onwards (R2C), while types B3 and D do not appear prior to the 2nd century AD (R2A). These differences suggest the evolution of techniques and materials with the emergence of foundation walls (D1) and stone walls entirely made of masonry (D2).

– Generally rectangular (8) or square in plan (5), 30 buildings can be assigned to **type A**. The sill-beam frame was placed directly on the ground, in a shallow trench or directly on the substratum. Twelve of these buildings were provided with mixed foundations combining either stone rows (A/B, 7) or posts (A/C, 5). Wattle elements or baked clay are indicative of the use of wattle-and-daub in thirteen cases. Type A is attested from the end of the Iron Age (BW20) up to the end of the Roman period (R2C). During the Early Middle Ages, it was associated with mixed architecture (Bat123, HMA1; Bat21, HMA1-HMA2; Bat116, HMA2).

– The 95 buildings of **type B** that were characterised by stone row foundations – discontinuous (B1: 56), continuous (B2: 23) or set in a trench (B3: 5) – isolating the timber framing from the ground are the most numerous (67%). The buildings attributed to the mixed type combine stone rows and sill-beams placed directly on the ground (A/B: 7) or with posts (type B/C: 14).

- In sixteen cases the discontinuous stone rows (**B1**) were formed by small slabs; otherwise they were composed of spaced groups of stones (10) or underlying stone blocks (22). Some buildings include both continuous and discontinuous stone row foundations. The use of large blocks or slabs is frequent for the corners in order to support the framework of half-joint crossed sill-beams (26). Half of the buildings of type B1 have yielded wattle-and-daub elements from the walls; but not a single element reveals a superstructure entirely made from timber or composed of other materials. This type is attested between the Iron Age (LTD2) and the Early Middle Ages (HMA2); it is more frequent during the 1st century AD, then decreases over time and disappears during the Early Middle Ages (HMA2).
- Most of the 34 buildings erected on continuous stone rows (**B2**) contain exclusively stone rows (23). Nine were combined with posts (B2/C) and two with sill-beams placed directly on the ground (type A/B2). The height of the stone rows never exceeds 0.25 m, for a width comprised between 0.15 and

0.25 m. These foundations were formed by slabs or juxtaposed blocks (13), alignments of stones (9) or low walls including at most three courses of stones (11). Eleven houses had a superstructure made from daub plastered on a wooden substructure; the buildings Bat10 and Bat11 combined sill-beams and walls made of vertical planks. These buildings are regularly attested from the Iron Age (BW20/LTD2) up to the Early Middle Ages (HMA2).

- Among the small rectangular modules encompassing surface areas of 5 to 7 m², three buildings (Bat77, Bat110, Bat310) were of type **B3** erected on stone rows set in long ditches. These latter indicate the use of half logs (diam. 0.20 – 0.30 m), rather short (shorter than 2.50 m), placed alone or lined up and set in individual trenches. Upright posts, which supported a raised construction, were probably embedded in the timber framing. The superstructure certainly exceeded the foundations in size. These buildings, unprecedented in the Alpine region, are interpreted as being granaries and they are attested only during the 2nd-3rd centuries AD (R2).

– Ten out of the 29 storage buildings or buildings dedicated to craft activities (**type C**) were entirely post-built. A further nineteen buildings were mixed constructions combining sill-beams deposited directly on the ground (type A/C: 5), sill-beams on discontinuous stone rows (B1/C: 5) and sill-beams on continuous stone rows (B2/C: 9). Several buildings are defined by corner posts exclusively, others include posts alongside the walls as well. The alternating of underlying stones and posts is also attested, as is the combination of post-built walls and walls erected on stone rows. The posts exhibit varying diameters (0.10 up to nearly 0.30 m) with or without a ring of packing stones. This not very frequent architecture type is attested from the end of the Iron Age (LTD2) up to the course of the Early Middle Ages (HMA2). The four buildings of the Late Antiquity and the Early Middle Ages were raised constructions (III).

– Less common, **type D** groups together thirteen buildings the foundations of which are low dry-stone walls (**D1**: 12) or the superstructure of which is entirely made of masonry walls (**D2**: 1).

- **Type D1** corresponds to buildings erected on the ground or to semi-subterranean buildings. The walls were generally built using the dry-stone technique without using lime mortar and the corners were reinforced by overlapping courses with the aim of counterbalancing earth pressures and thus increasing their stability. These walls can be distinguished from the stone row foundations (type B) by a greater width and a greater height of up to 1.50 m (Bat46). The stones, of varying sizes, were deposited in more or less regular courses and exhibit a rather homogenous facing. The buildings built directly on the ground (I) are rectangular or elongated in plan whereas the semi-subterranean buildings (II) are square or rectangular in plan. Three buildings had a stone superstructure and a further two probably had a wooden superstructure. Type D1 does not appear prior to the beginning of the 2nd century AD (R2A); it is attested without interruption up to the Early Middle Ages (HMA2).
- **Type D2** is only represented by building Bat1. Because of its architecture, its function and its long duration it is a unique case. The building, which had a quadrangular shape and faced down the slope, encompassed an area of 12 m². It was built with classical Roman techniques: the faced walls were built using lime mortar and covered with painted plaster. The *terrazzo* floor was built on a cobbled platform. The building, which was designed to be a sanctuary at the beginning of the 2nd century AD (R2A), which was transformed into a mausoleum during Late Antiquity (R3-HMA1), and which was then re-used for craft activities towards the end of the Early Middle Ages (HMA2), lasted for six centuries. The entrance located on the north wall was quite large (about 1.30 m) and had a level access to the exterior. The decoration was comprised of panels bordered with painted red lines that contrasted with the very fine cream plaster. The connection with the ceiling and the walls was highlighted by a red line. The masonry vault presents an oblique grid painted with plant garlands (yellow and green leaves punctuated by berries) embracing two orthogonal nested squares with a red or black fleuron at the centre. The building at Gamsen is part of a series of Gallo-Roman *fana*, recorded more particularly in the sanctuaries of Leytron VS, Thun-Allmendigen BE or Lousonna-Vidy VD. The entirely preserved temple of Roldo,

near Montecrestese in the Ossola valley (Italy), is a perfect parallel for the reconstruction of the building of "Waldmatte".

At the origins of the Valaisian cottage?

Thanks to the Gamsen site and its body of 142 houses dated between the Roman period and the Early Middle Ages (1st to 10th century AD), it is now possible to compare the antique buildings and the cottages that are known from the 14th century in Valais and to a wider extent in the Alpine region. Although similarities can be observed between the spatial organisation of the current villages and the antique Gamsen village, and although the houses show clear parallels as regards their plan and function, it must be noted that the antique architectures observed were far from the types that developed during the Middle Ages.

In Gamsen the dwelling houses in most cases had a single room (78%) and were reconstructed with a single storey. They correspond to the simple Middle Age houses with a single room that served for sleeping, dining and cooking. This kind of a dwelling still exists nowadays in the alpine pasture chalets. In Gamsen the hearth was placed in the centre or against one of the walls and was set directly on the ground. In some buildings a partition wall separated the hearth area from the remainder of the room. The presence of such a partition is one of the characteristic elements of the traditional end-of-14th century Valaisian house. This situation is however still exceptional at the antique site because a fewer than 20% of the houses were bi- or tripartite. As is the case during the Middle Ages the granaries are generally located at the centre of the Gamsen village and grouped together close to the dwelling houses, whereas the barns tended to be located on the outskirts of the village.

In the medieval villages the livestock was kept in separate buildings, the barns/stables. The cohabiting of humans and animals under the same roof is not attested in Valais but it is reported from the 13th century Walser region on the Italian side of the Alps (Alagna, Gressoney). In Gamsen only a single case revealed an animal shed within a dwelling house dated to the 3rd century AD (Bat45). Usually the pens or stables are adjacent to the dwelling houses (Bat165, Bat309) or located close by in a separate building (Bat90) or placed in the peripheral areas of the village (Bat123).

The houses in the still preserved traditional Valaisian villages are almost exclusively timber-built, with a superstructure often assembled from half-joints or using the "*Blockbau*" technique (log cabin), and based on a masonry room that forms the substructure or on dry-stone walls. As early as the beginning of the second millennium these villages are therefore characterised by the predominance of wooden architecture. This type is very different to the antique Gamsen, where the superstructure of the houses was systematically built with wattle-and-daub, which is extremely rare in the case of the Valaisian cottages: only a single building is attested in Salgesch. The other examples were documented in the Lötschberg region, where the felling of trees was prohibited. Therefore timber framing was used as it needs only small quantities of wood and in addition does not require extensive preparation.

The timber houses were surely more solid and resistant than the earth and timber constructions but they did not survive the fires that regularly plagued the villages. In Gamsen the use of wattle-and-daub was no better protection against damage: buildings – even entire areas – were frequently damaged by fire. The houses rarely survived longer than three decades during the 1st century AD and about half a century during the 2nd-3rd centuries AD. This seems to have improved somewhat during the Early Middle Ages. These differences are partly due to the progressive use of dry-stone masonry for the foundations of the dwelling houses, while the agricultural buildings were still timber-built (granaries, barns, stables). This evolution can also be confirmed for the modern periods: after repeated fires, wood is increasingly replaced by stone for the dwelling houses (Finhaut, Isérables or Obergesteln), whereas the economic buildings remain timber-built.

CHAPTER IV. - DOMESTIC AND CRAFT FEATURES

Ovens and hearths

145 hearth features were uncovered in Gamsen; they were dated between the end of the Iron Age and the Early Middle Ages and they provide insights into their evolution over nearly one millennium. It is sometimes difficult to distinguish the hearths from the ovens (36) because their morphological characteristics are almost the same when they are poorly preserved. This statement requires an overall typological assessment of these features except for the eight plaster kilns, which were treated separately because of their dimensions and their characteristics.

Two main types were identified: basin-shaped hearths (type 1) and shallow hearths (type 2), each being subdivided into two subgroups according to their specific characteristics.

- *The basin-shaped hearth*, with an almost exclusively circular (73) or oval shape (20), can be operated in the easiest way, the fuel being deposited directly into the basin. They can be easily built, limit the risk of fire and make it possible to avoid both heat loss and a dispersion of the fire waste. Seventeen of the basin-shaped hearths had a collar or a clay-lining, which indicates the possible presence of a dome.
- The 44 *shallow hearths* were classified according to the nature of the floor, which can be either paved/cobbled (2A), or made of clay hardened by fire (2B). The presence or absence of a stone lining delimitating the firing area has also to be taken into account: it concentrates heat and also prevents the dispersion of fuel and ashes. These hearths are quadrangular (30), oval (9) or circular in shape (5). Their average size is 0.80 by 1 m, i.e. a firing surface of slightly less than 1 m². Only four of these, which are circular in shape, may have been used as ovens.

Several features were directly associated with the functioning of the hearths, more particularly the hangers (8), the activity areas and the waste zones. By contrast, the artefacts linked to hearth equipment such as grills, tripods, hooks or kettles were almost inexistent (re-used?).

A large number of basin-shaped hearths were documented for the end of the Iron Age (LTD2) and the beginning of the Roman period (R1A and R1B). They demonstrate an indigenous tradition and continue a construction type which was well-established in the alpine environment. Their number decreases towards the end of the 1st century AD and then stabilises between the end of the Roman period and the Early Middle Ages. The shallow hearths (10) are by contrast rare at the end of the 1st century BC and during the 1st century AD (R1). Their number increases regularly during the 2nd and 3rd century AD (R2) and during the Early Middle Ages. Far from being attributable to a technical innovation this fact instead depicts an evolution of food cooking modes, one of the effects stemming from Romanisation. The share of basin-shaped hearths and shallow hearths tends to become more balanced during the Early Middle Ages.

The hearths were found inside (64) as well as outside the buildings (65). In the houses they were in a central position (27), against a wall (20) or more rarely placed in a corner of the building (3); they were also installed in an outside annex of the building (9). The hearths exhibiting a flat floor were mainly associated with buildings (28 out of 43) and obviously had a domestic function. Within the houses the basin-shaped hearths (36) also had a domestic function but about a dozen of these were ovens, more particularly used for metallurgy. The hearths outside the buildings were mainly basin-shaped (72). They were grouped together in restricted areas or isolated on terraces and they were primarily used for craft activities.

The eight *plaster kilns* dated to the Early Middle Ages were either equipped with a hearth at their base and a door that made it possible to feed the fire during the firing process or they had no aperture. Kilns lacking a door (6th-11th century AD) are later in date than those equipped with a door (4th-7th century AD). From the outset gypsum exploitation at Gamsen witnessed a major development with the setting up of large-capacity kilns (30-35 m³) in "Breitenweg" which produced lime between the 4th and 8th century AD. Between the 8th and the 11th century AD smaller kilns (6 - 15 m³) were built at "Breitenweg" and "Waldmatte". They were mainly used for the production of plaster.

The pits

Dug features are numerous at the site. They were mainly associated with constructions (post holes, shallow trenches, foundation trenches), with hydraulic constructions (ditches, channels, drains), with roadway features (ruts, potholes) or with hearth features (basin-shaped hearths).

409 pits used for domestic purposes (storage pits, waste pits, ritual pits and latrine pits) or for a particular function (basin, trampling, recycling or extraction). Although these pits in most cases had a secondary or final use as rubbish pits, as waste was present in their filling, their initial use often remains difficult to identify. Thus the primary function of 294 pits has not been determined. Those whose function was identified (116) were assigned to seven distinct groups.

The *storage pits* (19) and the *pantries* (15) with domestic use were used for food storage. The storage pits can have large diameters and their vertical walls can reach 1 m in depth. Generally they were built in the buildings, close to the buildings or sometimes grouped together, for example the three storage pits aligned down the slope in the centre (terraces 10 - 11) of the village at the beginning of the 2nd century AD. The smaller food storage pits (diameter 0.30-0.50 m) are characterised by a wooden casing that was carbonised or of which a negative imprint was preserved (7) inside the buildings. Further pantries also included a soapstone container still in situ (2).

The *waste pits and/or refuse pits* have an identical use: they yielded waste. The waste pits were designed for this purpose whereas other pits became refuse pits after they were no longer used for their primary purpose. At least 163 pits of this type are attested.

The twenty-two *ash pits* are directly linked to a hearth; their filling includes waste from the cleaning and scraping of the hearths. The coprolites identified during analyses highlight the existence of three *latrinae* and dung layers. Three particular features were interpreted as being *ritual pits*. Lastly, seven irregular pits occupying the whole area of the tannery (Bat43) were *retaining basins* for the tanning of skins.

CHAPTER V. - BURIALS

Seventy-two graves of the historic period including 54 inhumation burials and 18 cremation burials were unearthed. All were located in the "Waldmatte" sector and they form four well-defined categories. The first category is comprised of fifteen child burials carried out within the settlement dated to the 1st and the beginning of the 2nd century AD (R1, R2A). The second category includes the only inhumation burial of an adult discovered and dated to the 1st century AD (R1B, R1C). The third category counts eighteen cremation burials of the 2nd-3rd centuries AD (R2C) and the fourth category contains 38 inhumation burials dated to the Late Antiquity (R3) and the Early Middle Ages (HMA) scattered in groups across the entire hillside.

The inhumation burials

– Fifteen child burials were attested within the settlement of the 1st century AD and the beginning of the 2nd century AD. Except for one burial, they were all associated with the buildings in the centre of the village. This burial custom is indigenous and dates back to the Iron Age; it becomes rarer from the middle of the 1st century (R1C) and disappeared between the 1st and the 2nd century AD, testifying to a rapid evolution of funeral practices. Burials of new-born were characterised by a full renouncement and the absence of grave features and marking. Most of the deceased young children, however, benefit from a treatment that testifies to their consideration as indicated by the care accorded to the carrying out of the burial and the deposit of grave goods that belonged to the child or were directly associated with him/her.

– The only burial of an adult dated to the 1st century AD discovered in Gamsen is that of a woman deposited in an earth burial (T98/1). The arrangement of four fibulae (three made of bronze and one made of

iron), placed in pairs at the level of the shoulders and the upper part of the corpse, suggest clothing such as a *peplos* or a coat.

– 38 inhumation burials were attested between the 4th and the 8th century AD (R3, HMA1 and HMA2). Three funerary areas were identified for the end of the Roman period (R3) and the beginning of the Early Middle Ages (HMA1). The main grave group (Esp3) was located on the natural mound at the western periphery of the site; it developed as early as the 4th century AD (R3) and lasted up to the beginning of the Early Middle Ages (HMA1). Five of these burials were earth pit burials without any associated feature, the last one (T91/5) was a stone-lined pit. Below the mound two burials without grave goods and oriented in a north-westerly/south-easterly direction were discovered in the ruins of former buildings (Esp4, HMA1).

- In the centre of the village the re-use of the village sanctuary as *mausoleum* during the 4th century AD (R3-HMA1) is suggested by a burial carried out inside, a second one at the sill of the building and a final one in the close vicinity. Two additional adult earth burials (Esp230, R3) were uncovered about fifteen metres below the mausoleum on terrace 14, next to the track of pathway 3. At the beginning of the Early Middle Ages (HMA1), between 400 and 600 AD, the funerary space shifted several metres to the east (Esp231) and included two new male burials. One of the two men (T90/1), of a tall stature, was buried with a knife that could be dated between the second half of the 4th century and the 5th century AD.
- During the 4th century AD (R3) five adults were buried in earth graves established *alongside pathway 3* in the lower part of the eastern fan (Esp305). Their random distribution on either side of the road track challenges the hypothesis of a small homogenous family cemetery. It may be possible that the community intended to isolate individuals in this separate area who were not permitted burial within the family groups.
- Two funerary areas were established in the upper part of the sector between the fans (sector 3) during the 7th and 8th century AD. *The first funerary area* was grouped around a small church (Bat116): three burials were laid out along the western side of the building and two other burials were discovered east of this latter. The burial located downslope (T91/14) was a double burial. *A second funerary area* including six burials was located about thirty metres to the west slightly below the church. Most of the graves were slab cists suggesting a homogenous group distinct from the previous. We are probably dealing with a family cemetery organised around a big cist that contained the corpses of two adults and a new-born (T93/5). Lastly, two isolated burials of the Early Middle Ages were uncovered in the median part of the western fan.

The cremation burials (2nd-3rd century AD)

The cremation cemetery, located on the margins of the eastern fan of the “Waldmatte” hillside (sector 4), included eighteen graves distributed over three funerary groups of differing importance. The main group, made up of ten burials (Esp282) is located upslope; the other two (Esp281, Esp283) were established farther downslope and were comprised of four graves each. The graves were sealed by fine alluvial deposits that mark the abandonment of the cemetery and the antique village during the second half of the 3rd century AD (R2C).

The graves of the Gamsen cemetery were secondary cremation deposits, the location of the pyre being unknown. The cremation residues were found exclusively inside urns buried in an earth pit. These urns contained the remains of the deceased, elements belonging to ornaments and a few offerings. The absence of ashes and wooden remains stemming from the pyre indicates a thorough sorting at the cremation place. The arrangement is simple and is comprised of small pits perfectly shaped to suit the container (urn). The Gamsen cremation rite is sparsely documented in Valais. Only a few examples were investigated at the end of the 19th century and in the first half of the 20th century. The 250 cremation burials excavated in Valais (Martigny, Sion, Bluche, Randa and Argnou) since 1998 are all different from those observed at Gamsen.

The urns were made of soapstone (10) or pottery (8) and they were used indiscriminately for male and female cremations. Those made from soapstone were carved out of talc schists. They have vertical or slightly flaring walls and are equipped with handles. This type, associated with the Lepontian cultural sphere (Upper Valais, Tessin, Ossola), was indigenous and was not a specific production destined for funerary purposes. The soot traces observed on this vessel highlight their use as cooking vessels prior to their re-use as cinerary urns. The same applies to the eight urns made of pottery; these were bowls and cooking pots for domestic use characteristic of the Cisalpine Gaul.

The human remains were analysed by M.-A. Poro and attest to a selection operated directly at the cremation place. The determination of sex reveals the presence of nine women, four men and four immature individuals. The strong representation of women indicates a significant death rate as a result of childbirth. The age of the individuals covers all the age classes.

Most of the burials yielded elements belonging to ornaments except for two female (T4, T5) and four male burials (T7, T8, T11 and T16) that contained neither ornaments nor costume elements.

- Eighteen out of the 21 bronze fibulae collected stem from female burials; these are fibulae of the Misox type and fibulae with enamelled hinges. The fibulae of the Misox type are indigenous productions because they originate from the Lepontian geographic area. The fibulae with enamelled hinges by contrast were frequently imported during the 2nd and 3rd centuries AD. The two types are often combined within the urns; fibulae were worn in twos or in fours and were associated with the women's *peplos*.
- Fifteen out of the eighteen burials yielded 46 bronze coins among which 42 sesterces and 4 *dupondii*. Their almost systematic presence stresses the fact that these were objects traditionally associated with funerary practices. As highlighted by F. Wibl , the sesterces represented 90% of the money and were probably hoarded because of their large size in order to be placed on the pyre. Pieces depicting the portrait of an empress are astonishingly numerous.
- Sixteen burials yielded faunal remains stemming from the pyre. These were analysed by C. Olive. They were found inside the urns, mingled with the human bones and the grave goods. These were not offerings of food the butchering marks showed that the meat was consumed during the funerary meal. The remains of sheep/goats are very well represented (95% of the assemblage), thus depicting the strong predominance of sheep and goats among the livestock.

Translated from the French by Karoline Mazuri  de Keroualin

Marc-André Haldimann